



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

49-8-13-9

Guyard (A Dr)
Frais de sou-
phre 1629

Foll.

5

Med. fall. 196

Med. Fall.

80 = 6 - 1 = N. 96



Quinica
TRAICTE

DV 49-8-13-9

SOVLPHRE

SECOND PRINCIPE
DE NATURE.

FAICT PAR LE MESME
Auteur, qui par cy deuant a mis en lu-
miere le premier Principe, intitulé
le Cosmopolite.

*Traduit de Latin en François par F. GVIKAVD,
Docteur en Médecine.*

Auec plusieurs autres Opuscules du mesme sujet.



A PARIS,

Chez CHARLES HULPEAU, sur le Pont S. Michel
à l'Ancre Double: Et en sa Boutique dans la grand'
Salle du Palais contre le Parquet,

M. DC. XXVIII.

THE
LIBRARY

UNIVERSITY OF TORONTO



PREFACE AV LECTEUR.

D'AVTANT que ie n'ay point escrit (Lecteur Beneuole) plus clairement qu'ont fait jadis les anciens Philosophes, peut-estre que mes escrits ne te seront pas agreables ; veu specialement que tu as entre tes mains tant de diuers liures de bons Philosophes. Mais croy qu'aussi n'ay-je besoin d'en mettre aucun en lumiere : car ie n'en espere aucun profit, ny n'en recherche aucune vaine gloire ; & c'est pourquoy ie n'ay point voulu, ny ne veux pas encore faire cognoistre au public qui ie suis. Encores que ce qu'en ta faueur i'ay par cy deuant fait desia imprimer, te deuoit plus que suffire ; neantmoins tu en auras encores d'auantage de ma part par cy apres ; ce sera le traitté de l'harmonie, où i'ay proposé de discourir amplement des choses naturelles. Ayant escrit ce petit liuret du Soulfre, meü des prieres que m'en ont fait mes amis, lequel liure ie ne scay s'il doit estre adjousté à mes premieres œures, mais si les escrits de tant de Philosophes ne te suffisent, cestuy ne te suffira pas ; ioint qu'aucuns exemples ne te peuuent seruir, si tu ne prens pour exemple la quotidienne operation de la nature. Car si d'un meur iugement tu considerois comment la nature

P R E F A C E

opere, tu n'aurois point besoin de tant de volumes, car selon moniugement il vaut mieux apprendre de ceste grande maistresse la Nature, que non pas de ses disciples. Je t'ay assez amplement monstré en la Preface de mes douze traittez, qu'il y a tant de liures escrits de ceste science, qu'ils embrouillent plustost le cerueau de ceux qui les lisent, qu'ils ne seruent à les esclarcir de ce qu'ils doutent : Ce qui est arriué à cause des grands Commétaires que les enuieux ont faict sur les laconiques preceptes d'Hermes, lesquels de iour à autre semblent vouloir s'eclipser de nous. Ce sont dis-je les enuieux possesseurs de ceste science, qui ont embrouillé les preceptes d'Hermes, car les ignorans ne sçauent pas ce qu'il faut adjouster ou diminuer, sinon ce qu'ils ne peuuent lire. Or est qu'en ceste science principalement, vn mot de trop, ou de manque, importe beaucoup, pour ayder ou nuire, à bien comprendre la volonté de l'auteur. Comme pour exemple, il est escrit en vn lieu, Tu mesleras par apres ces eauës ensemble: l'autre adjouste cest aduerbe, Non; Et dit, Tu ne mesleras par apres ces eauës ensemble. Il y a vrayement peu d'addition, neantmoins tout le sens en est peruertý. Mais que le diligent scrutateur de ceste science, sçache que les abeilles sçauent bien colliger le miel des herbes veneneuses. De mesme luy s'il rapporte ce qu'il lira à la possibilité de la nature, il cognoistra facilement les sophismes; C'est à dire, ce qui est deceptible pour le rejetter: qu'il ne cesse donc de lire, car vn liure ouure l'autre. Et qui est celuy qui sçait si les liures de Geber

n'ont point esté enuenimés des sophismes d'autres auteurs, en telle maniere qu'aujour'd'huy on ne les puisse entendre? Si donc ce n'est vn tres-dofte & tres-ingenieux esprit (car il ne faut pas que les ignorâs se meslent de ceste lecture) qui les relisent mille & mille fois. Il y en a vrayement plusieurs qui se sont meslez de l'interpreter, mais leur explicatiõ est beaucoup plus difficile à entendre que n'est pas le texte mesme. C'est pourquoy ie te conseille de t'y arrester, & rapporter le tout à la possibilité de la nature, recherchant en premier lieu que c'est que nature. Or tous d'une commune voix disent que c'est vne chose commune, de vil prix, & facile à auoir. Et il est vray, mais ils deuoient adjoüster cecy; A ceux qui la sçauent. Car quiconque la sçait, la recognoistra bien dans les fumiers, mais ceux qui l'ignorent, ne croyent pas qu'elle soit aussi dans l'or. Que si ceux qui ont escrit ces liures si obscurs, qui sont neantmoins tres-vrays, n'eussent point sceu l'art, ains qu'il leur eust fallu chercher, ie croy qu'ils y eussent eu plus de peine, que n'en ont pas aujourd'huy les Modernes: Je ne veux pas louer mes escrits, i'en laisse iuge celuy qui les appliquera à la possibilité, & au cours de la nature. Que si par iceux il ne peut cognoistre l'operation de nature, ses minieres, les esprits vitaux qui restraignent l'air, ny quelle est la premiere matiere, à grand'peine le comprendra-il par les œures de Lulle. C'est vne chose difficile à croire que les esprits ayent tant de pouuoir dans le ventre du vent. J'ay esté aussi contrainct d'entrer dans ceste forest, & la multi-

P R E F A C E

plier comme les autres ont fait, mais en telle maniere que les plantes que i'y enteray seruiront de guide aux inquisiteurs de ceste science, qui veulent passer par ceste forest, car mesdites plantes sont comme des esprits corporels. Le temps jadis n'est plus, qu'on s'entr'aymoit tant qu'un amy declaroit de mot à mot ceste science à son amy: on ne l'acquiert aujourd'huy que par vne sainte inspiration de Dieu. C'est pourquoy quiconque l'ayme & le craint, la pourra posseder: s'il la cherche il la trouuera, par ce qu'on la peut plustost impetrer de la misericorde de Dieu, que du sçauoir d'aucun homme. Car il est tout misericordieux, & n'abandonne iamais ceux qui ont toute leur esperance en luy, ne reiettant point vn cœur contrit & humilié. C'est luy qui a eu pitié de moy, qui suis la plus indigne de toutes ses creatures, moy dis-je qui suis totalement incapable de raconter sa puissance, sa gloire, & la misericorde qu'il luy a pleu de m'octroyer.

Que si ie ne luy puis rendre graces plus particulieres, pour le moins ie ne cesseray point d'escire ses loüanges. Prends donc courage, ami Lecteur, car si tu adores Dieu deuotement, que tu l'inuoques, & mettes ta totale esperance en luy; il ne te desmiera pas la mesme grace qu'il m'a coneede: ains il t'ouvrira la porte de nature, & lors tu verras comme elle opere simplement. Sçaches pour tout certain que nature est tres-simple, & qu'elle ne se delecte qu'en la simplicité: & croy moy que tout ce qui est de plus noble en la nature, est aussi le plus facile & le plus simple, car toute verité est simple. Dieu le Createur

de tout n'a rien mis de difficile en la nature : Si donc tu veux imiter la nature, ie te conseille de demeurer en sa simple voye, & tu trouueras toutes choses bonnes. Que si mes escrits ne te plaisent, recours à d'autres. Je n'escriis pas de grands volumes, tant afin de ne te faire guere despendre à les acheter, que pour ce que tu les ayes plustost leus; car par apres tu auras du tēps de cōsulter les autres auteurs : Ne t'ennuye donc pas de ehercher, on ouure à celui qui heurte, ioint que voicy le temps que plusieurs secrets de la nature seront descouverts. Voicy le commencement d'une quatriesme monarchie, qui regnera vers le Septentrion. Le temps s'approche; la mere des sciences viendra. On verra bien des choses plus grandes & plus excellentes qu'on n'a pas fait durant les autres trois monarchies passees. Parce que Dieu (selon le presage des anciens) plantera ceste quatriesme monarchie par un Prince orné de toutes vertus, & qui peut estre est desia né. Car nous auons en ces parties boreales un Prince tres-sage, tres-belliqueux, que nul Monarque n'a surmonté en victoires, & qui surpasse tout autre en pieté & humanité. Sans doute, Dieu le Createur permettra, qu'on descouurira plus de secrets de la nature pendant le temps de ceste monarchie boreale, qu'il ne s'en est descouuert, pendant les autres trois monarchies, que les Princes estoient ou Payens ou Tyrans. Mais entens ces Monarchies selon le sens des Philosophes, qui ne les content pas selon la puissance des grands, ains selon les quatre poincts Cardinaux du monde. La premiere a esté Orien-

PREFACE AV LECTEUR.

tale : la seconde Meridionale : la troisieme qui regne encores aujourd huy est Occidentale : on attend la derniere en ces pays Septentrionaux: Nous en parlerons de toutes en nostre traitté de l'harmonie. En ceste attractiue polaire, Septentrionale Monarchie (comme dit le Psalmiste) la misericorde & la pieté viendront au deuant, la paix & la Iustice seront cheries, la verité sortira de terre, & la Iustice regardera du Ciel vn troupeau & vn Pasteur, plusieurs sciences sans enuie, c'est ce que i'attens avec desir. Quant à toy (Beneuole Lecteur) prie Dieu, crains-le, & l'ayme, puis lis diligemment mes escrits : Que si Dieu te fait la grace, nature y cooperant, (laquelle tu dois tousiours suyure) que tu arrines au port de ceste Monarchie, tu verras alors & cognoistras, que ie ne t'ay rien dit, qui ne soit vtile & veritable.

TRAITTÉ

T R A I C T E

D V S O V L P H R E,

A V T R E P R I N C I P E

de Nature.

Du Soulfhre, second Principe.

LE Soulfhre n'est pas le dernier des trois Principes, car c'est la principale partie, & du metal, & de l'œuvre Physique. Et à cause de son excellence plusieurs Sages, nous en ont laissé beaucoup de choses par escrit qui sont très veritables, spécialement Gebert en son liure de la grâde Perfection, Chap. 28. où il rapporte dudit soulfhre ce qui s'ensuit. Par le Dieu immortel, c'est luy qui illumine tous les corps, car c'est la lumiere de la lumiere, & la teinture.

Mais avant que parler de luy, qui par tous les Anciens a esté estimé, & recogneu pour

A

le principal des Principes, nous escrirons l'origine des trois, & leur generation. Or d'autant que peu de gens auant nous l'ont fait, & qu'il est tres-difficile de iuger d'aucun des trois Principes comme de toute autre chose, si on ignore son origine & sa generation, nous accomplirons en ce Traicté ce que nos ancestres ont obmis.

Les anciens n'ont constitué que deux Principes des choses naturelles, & spécialement es metaux: à sçauoir le Soulphre & le Mercure, mais les modernes en ont déclaré trois, le Sel, le Soulphre, & le Mercure, qui ont pris leur origine des quatre Elements: l'origine desquels nous escrirons aussi auant toute autre chose.

Que ceux donc qui ayment cette science sçachent qu'il y a quatre Elements; chacun desquels a dans son centre vn autre Element qui l'elemente, & que ces quatre derniers icy sont les quatre piliers du monde, lesquels Dieu separa du Chaos lors qu'il voulut créer ledit monde. Aussi sont-ce eux qui par leurs contraires actiōs maintiennent toute la machine du monde en egalité & proportion. Aidez aussi des influences celestes ils produisent toutes les choses qui croissent dedans & dessus la terre, desquelles nous trait-

Eterson en leur lieu : retournant à nostre propos nous parlerons de la Terre qui est le plus proche Element.

De l'Element de la Terre.

LA Terre est vn assez digne Element en sa qualité & dignité, & dans icelle les autres trois Elements se repolent, mais spécialement le feu : Elle est tres-habile pour cacher, & manifester ce qui luy est donné pour cest effect. Elle est grossiere, poreuse & pesante, si on considere sa petitesse, mais legere en esgard à sa nature : c'est aussi le centre du monde & des autres Elements, & par le centre d'icelle, passé l'esieu d'adit monde jusques à l'vn & l'autre Pole. Elle est dis-je poreuse comme vne esponge, & de soy ne peut rien produire : mais elle reçoit tout ce que les autres Elements iettent & laissent couler dans elle, qui cache ce qu'il faut cacher, manifeste ce qu'il faut manifester. De soy-mesme contme nous auons dit elle ne produit rien, mais elle reçoit tout ce que les autres Elements produisent, & tout ce qu'ils ont produit demeure en icelle, par le moyen de la chaleur motiue se pourrit en icelle, par le moyen de

la mesme chaleur se multiplie aussi en icelle, apres la separation du pur d'avec l'impur: Ce qui est pelant demeure en terre, la chaleur centrale pousse à la superficie ce qui est leger. C'est donc elle qui est la matrice & la nourrice de toute semence & de toute commixtion. Elle ne peut faire autre chose sinon de conferuer iusqu'à parfaicte maturité la semence & le composé. Elle est froide & seiche, mais l'humidité de l'eau tempere ceste seicheresse. Exterieurement elle est visible & fixe, mais en son interieur elle est inuisible & volatile. Elle est vierge dès la creation (de la distillation) du monde: le *caput mortuum* qui reste apres en auoir tiré son humidité, sera, si Dieu le veut, calciné, à fin que d'icelle on en puisse extraire vne nouvelle terre crySTALLINE. Cest Element est diuisé en deux parties, l'vne pure, l'autre impure: la partie pure se sert de l'eau pour produire toutes choses, l'impure demeure en son globe. Cest Element aussi est le domicile où tous les thresors sont cachez, & en son centre est le feu de gehenne qui conferue cette machine du monde en son estre, & ce en poussant l'eau sousterraine iusques à l'air. Ce feu est causé & allumé par le roulement du premier mobile, & par l'influence des Estoilles, & lors

qu'il s'efforce de pousser l'eau susdite iusqu'à l'air il rencontre la chaleur du Soleil. ceste temperee de l'air, laquelle faisant attraction luy aide premierement à faire venir iusqu'à l'air ce qu'il veut pousser hors de la terre. Et secondement luy aide à faire meurir ce que ladite Terre a conceu dans son centre. Ainsi la Terre a vne grande affinité avec le feu qui est son intrinseque, & elle ne se purifie que par le feu, car chaque Element ne se purifie que par celuy qui luy est intrinseque. Or l'intrinseque, ou le centre de la Terre, c'est vne substance tres-pure, meslée avec le feu, auquel centre rien ne peut demeurer: car c'est comme vn lieu vuide, dans lequel les autres Elements iettent ce qu'ils produisent, comme nous l'auons monstré en nostre œuure des douze Chap. Il suffit d'auoir ainsi parlé de la terre que nous auons dicté estre comme vne esponge, & receptacle des autres Elements.

De l'Element de l'Eau.

L'EAV est vn Element plus digne en sa qualité, il est tres pesant & plein de flegme vnctueux: exterieurement il est volatil,

mais fixe en son interieur: il est froid & humide: c'est l'air qui le tempere: c'est luy qui est le sperme du monde, & dans lequel la semence de toutes les choses du monde se conserue, tellement qu'il est le gardiataire de toute espece de semence. Sçachez donc qu'autre chose est le sperme, autre chose est la semence. La terre est le receptacle du sperme, l'eau est la matrice de la semence. Tout ce que l'air iette dans l'eau par le moyen du feu, l'eau le iette dans la terre, le sperme est tousiours en assez grande abondance, & n'attend que la semence pour la porter dans sa matrice, ce qu'il fait par le mouuement de l'air, excité de l'imagination du feu. Mais à cause que ledit sperme n'a quelquefois pas assez de semence, pour n'auoir este ladite semence assez digerée par la chaleur digestiue, il entre à la verité dans la matrice, mais il en sort aussi sans effect: ce dequoy nous traiterons plus amplement au Traicté du troisieme Principe le Sel.

Il arriue neantmoins bien souuent en la Nature que le sperme entre en sa matrice avec suffisante quantité de semence, & toutesfois il n'engendre aucune chose, où s'il en produit ce n'est ce qui deuoit estre engendré: mais cela aduient à cause de l'indisposi-

tion de la matrice qui est pleine de souldphres ou de flegmes impurs. En cest Element aussi pour en parler selon l'equité il n'y a rien, sinon qu'en la maniere de ce qui a accoustumé d'estre dans le sperme. Il se plaît fort en son propre mouuement, & se mesle aisément à chasque chose, ce qu'il faict à cause que la superficie de son corps est volatile. C'est luy (comme nous auons dit) qui est le receptacle de la semence vniuerselle, & comme la terre se resoult & se purifie facilement en luy, de mesme l'air se congele en luy, & se conioint avec luy sa profondeur: Son cœtre est le menstrual du monde, que l'air penetre, & la vertu de la chaleur aërienne attire de ce centre vne vapeur chaude avec soy, laquelle est cause de la generation naturelle de toutes les choses, desquelles la terre est impregnee, comme vne matrice; & quand la matrice a receu vne suffisante quantité de semence, s'il y a quelque chose qui en doive naistre, il se faict voir: Et Nature sans intermission opere sur ce corps, iusques à ce qu'elle l'aye amené à vne entiere perfection, & puis cesse. Mais la Nature iette à costé ce qui reste d'humidité, qui est le sperme, lequel par le moyen de la chaleur se putrefie, & apres il s'en engendre vn autre corps quelquefois diuerses bestio-

les, quelquefois des petits vers. Ces choses ainsi recitees, vn Philolophe bien spirituel, pourra cognoistre & voir plusieurs miracles de la Nature qui le font de cest Element; comme du sperme, pourueu toutesfois qu'il prenne ce sperme, dans lequel il y a desia vne imaginee semence astrale d'vn certain poids. Car la Nature produit des choses pures par la premiere putrefaction; mais elle en produit bien de plus pures, de plus dignes & de plus nobles par la secõde putrefaction: Le bois nous sert d'exemple en cecy: car par la premiere putrefaction de ces trois Principes, il n'est venu que bois qui est vn corps immobile, & sans sentiment: mais quand il se corrompt & se putrefie derechef, il en vient des vers & autres petites bestioles, qui ont & la vie, & la veuë tout ensemble. Or c'est vne chose tres-assẽuree, qu'vn corps sensible est plus noble, & plus parfait qu'vn insensible; la raison est, qu'il faut vne matiere plus subtile & plus pure, pour faire les organes des choses sensibles, que pour faire le corps des insensibles.

Mais retournant à nostre propos, nous disons que l'Eau (qui est le menstrual du monde) est diuisé en trois parties, l'vne simplement pure, l'autre plus pure, la troisieme

tres-pure. De celle icy les Cieux ont esté faictz; la plus pure se conuertit en air: la plus grossiere a demeuré en la Sphere, le tout par le vouloir de Dieu. Or est à noter que cette plus grossiere partie d'Eau conserue (Nature y cooperant) toutes choses subtiles, son centre est au cœur de la mer, la Terre & l'Eau ne font qu'un globe, & n'ont aussi tous deux qu'un esieu polaire, sur lequel vire, & duquel fort le cours de toutes les eaux; melme celuy des fontaines, lesquelles eaux s'accroissent par-apres en grands fleues. Cette sortie d'eaux humecte & arrose la terre, & par ainsi la preserue de combustion. Or est-il que toute la terre reçoit par cest arrosement la semence vniuerselle, que le mouuement & la chaleur, ont faicte. C'est vne chose assez congneüe que toutes les eaux retournent au cœur de la mer, mais peu sçauent où elles vont par-apres. Car il y en a quelques-vns qui croient que les Astres ont produit toutes les eaux qui tombent dans la mer, & ne sçachant pourquoy la mer ne s'en accroist point, disent que ces eaux se consomment dans le cœur d'icelle; ce qui est impossible en la Nature, comme nous l'auons monstré parlant des pluyes. Il est bien vray que les Astres causent, mais ils n'engendrent point,

car rien n'est engendré que par son semblable: Or les Astres estans faits de feu, & d'air, comment pourront-ils engendrer les eaux. Que s'il estoit ainsi que quelques Estoilles engendrassent des eaux, ils'ensuiuroit que d'autres produiroient la terre, & ainsi d'autres Estoilles produiroient d'autres Elements: car cette machine du monde est reglee en cette sorte, qu'un Element n'a pas plus de priuilege que l'autre, ains sont tous quatre esgaux en vertus, car si l'un surpassoit l'autre, il s'ensuiuroit vne ruine. Toutesfois, celuy qui le voudra croire autrement, qu'il demeure en son opinion: mais quand à nous nous auons apprins dans la lumiere de Nature, que Dieu conserue la machine du monde, par l'egalité qu'il a proportionnee dans les quatre Elements, en telle maniere, que l'un n'excede point l'autre en son operation: mais les eaux par le mouuement de l'air sont contenuës sur les fondemens de la terre, comme si elles estoient dans vn tonneau, & sont resserrees vers le Pole Arctique, par le mesme mouuement: car il n'y a rien de vuide au monde: & pour cette raison le feu de gehenne est au centre de la terre, où l'Archee de Nature le gouuerne. Car quand au commencement de la creation du monde, Dieu

tout puissant separa les quatre Elements du Chaos, il exalta aussi leurs quinte-essences, & la fit monter plus haut que n'est le lieu de sa propre Sphere: Or il esleua par sur tout la quinte-essence du feu (qui est la plus pure partie d'iceluy) laquelle environne la sacrosaincte Majesté, de laquelle la diuine & immense Sageffe, de sa propre volonté fit allumer le feu qui auoit resté au centre du Chaos, lequel feu fit distiller la tres-pure partie ou quinte-essence des eaux contenuës dans le Chaos. Et d'autant que la tres-pure substance du feu est la plus haute essence, & environne le throsne de Dieu, il a fallu que la tres-pure substance des eaux se soit condensée en vn corps qui est le Ciel, lequel demeure sous la quinte-essence du feu: Et à fin que ces eaux celestes fussent mieux soustenuës, le feu qui estoit au centre du Chaos a distillé vne seconde essence de feu, qui n'estant pas si pure que la premiere n'a pas monté si haut qu'elle, ains a demeuré dans sa propre Sphere. De sorte qu'il y a des eaux congeles, & contenuës entre deux feux. Or le feu central du Chaos par le vouloir de Dieu n'a point cessé d'agir, ains a faict encores distiller vne autre essence d'eau, moins pure, & moins parfaicte que la premiere laquelle s'est

conuertie en air , qui a demeuré en sa propre
 Sphere, sous l'Element du feu, & est environ-
 né de luy comme d'vn tres fort fondement.
 Et tout ainsi comme les eaux des Cieux ne
 peuvent monter si haut , & passer par dessus
 le feu qui environne le throsne de Dieu , de
 mesme aussi le feu qu'on appelle Element ne
 peut monter si haut , & passer par dessus les
 eaux celestes , qui sont proprement les
 Cieux. L'air aussi ne scauroit monter si haut
 qu'est le feu elementaire, & passer par dessus
 luy. L'eau a demeuré avec la terre , & tous
 deux ioints ensemble n'ont fait qu'vn glo-
 be, car l'eau ne scauroit demeurer en l'air, ex-
 cepté cette partie susdite que le feu centric
 conuertit en air pour la quotidienne fortifi-
 cation de cette machine du monde. Car s'il
 y eust eu quelque lieu vuide en l'air, lors tou-
 tes les eaux se fussent resoluës en ce lieu , &
 eussent esté faictes air, tellemēt qu'il n'y eust
 plus eu d'eau au monde. Mais d'autant que
 la Sphere de l'air est pleine , elle comprime
 les eaux , & les contraint de couler vers la
 terre, & se ioinde avec elle pour faire le cen-
 tre du monde. Cette operation se fait suc-
 cessiuement de iour à autre , de maniere que
 naturellement le monde ne deuroit iamais
 perir : mais l'absoluë volonté du tres-haut y

repugne, sans laquelle le monde dureroit
eternellement, à cause que le feu centric s'al-
lumera perpetuellement, tant pour le mou-
vement vniuersel, que par l'influence des
Astres, & s'allumant il eschauffera tousiours
l'eau, laquelle eschauffee se resoudra tousiours
en air, qui comprime tousiours le reste
des eaux, & les contraindra par ce moyen de
demeurer tousiours au centre avec la terre,
à fin qu'elles ne sortent point hors de leur
centre. La souueraine Sagesse a ainsi creé le
monde, & à l'exemple de cette operation
toutes les choses naturelles qui y croissent
& qui s'y font, se doiuent necessairement fai-
re. Nous t'auons voulu esclarcir cette crea-
tion du monde, à fin de te faire cognoistre
que les Elements inferieurs ont vne naturel-
le sympathie avec les superieurs, parce qu'ils
sont tous d'vn mesme Chaos, mais les plus
bas sont gouuernez par les plus hauts, & de
là est sortie cette obeyssance en ce bas mon-
de, que les inferieurs cedent aux superieurs,
Chose que les Philosophes ont naturelle-
ment trouuee, comme il sera dit en son lieu.
Mais retournons à nostre propos du cours
des eaux, du flux & reflux de la mer, & mon-
strons comment elles passent par l'essieu Po-
laire pour aller de l'vn à l'autre Pole. Il y a

donc deux Poles, l'un Arctique, qui est en la partie superieure & Septentrionale, l'autre Antarctique, qui est sous terre, en la partie Meridionale: Le Pole Arctique a vne force magnetique d'attirer les eaux, l'Antarctique a vne force de les repousser: ce qui no⁹ appert par l'exemple de l'aimant. Le Pole Arctique donc attire les eaux par l'effieu, lesquelles ayant entré, sortent de rechef par l'effieux du Pole Antarctique. Et d'autât que l'air ne leur permet aucune inegalité, elles sont contraintes de retourner derechef à leur centre le Pole Arctique, & d'observer continuellement leur cours, & comme ces eaux roulant continuellement sur l'effieu du monde, du Pole Arctique à l'Antarctique, elles s'espanchent par les pores de la terre, & selon le plus ou le moins, il en sort de grandes ou petites sources, qui venant par apres à se ramasser les vnes avec les autres, s'accroissent en fleuves, lesquels retournent d'où ils auoient sorty, cela se fait incessamment par le mouuement vniuersel.

Quelques signorans (comme nous auons dit) disent que les Astres ont engendré ces eaux, & qu'elles n'alloient point se perdre dans le cœur de la mer, par le moyen du mouuement vniuersel, ny par l'operation des Poles; les Astres toutesfois ne produi-

sent n'y n'engendrent rien de materiel, mais seulement par leurs influences celestes imprimant des vertus spirituelles, lesquelles n'adioustant point de poids à la matiere. Les eaux donc ne s'engendrent point, mais seulement sortent du centre de la mer, & par les pores de la terre s'espanchent par tout le monde. De ces fondements naturels les Philosophes ont trouué plusieurs instruments, plusieurs conduits d'eaux & de fontaines. Car on sçait bien que naturellement les eaux ne peuvent monter plus haut qu'est le lieu d'où elles ont sorty: & si la Nature ne le faisoit, l'art ne le pourroit, puis qu'il l'imite. Ce qui donc ne se peut faire en Nature ne peut succeder par l'art; c'est pourquoy l'eau ne peut monter plus haut qu'elle est prise, ce qui se voit par l'instrument qui faict sortir le vin du tonneau. Sçachez donc pour conclusion, que les Astres n'engendrent point les eaux ny les sources, mais qu'elles viennent toutes du centre de la mer, auquel elles retournent derechef, & ainsi continuent vn mouuement perpetuel. Car si cela n'estoit, il ne s'engendreroit rien ny dans ny dessus la terre, ains tout tomberoit en ruine. Mais quelqu'vn dira les eaux de la mer sont salées, & celles des sources sont douces: le res-

poids que cela aduient, d'autant que l'eau salée s'adoucit & perd sa saieure passant par les pores de la terre, en des lieux estroits pleins de sablon: & à cest exemple on a inuenté les Cisternes. La terre aussi en quelques endroits a des pores plus larges, par lesquels l'eau salée passe, d'ou il aduient des minieres de sel, & des fontaines salées, comme à Halle en Allemagne: en quelques lieux aussi elles sont resserées par le chaud, tellement que le sel demeure és sablons: mais l'eau pousse outre, & sort par d'autres pores, comme en Pologne, Vvielicie, & Bochnie. De mesme aussi quand les eaux passent par des lieux chauds & sulphurez, elles s'eschauffent, & de là viennent les bains. Car es visieres de la terre il y a des lieux esquels la Nature produit vne miniere sulphurée, de laquelle elle separe l'eau quand le feu central l'a allumée. L'eau donc coulant par ces lieux ardās, s'eschauffe plus ou moins, selõ quelle en passe pres ou loin, & ainsi passe à la superficie de la terre, retenant vne saueur de sulphre, comme vn bouillon retient celle des herbes qu'on a fait bouillir dedās, la mesme chose arriue quand l'eau passe par des lieux mineraux, allumineux ou autres, elle retient leur saueur. Tel est donc le distillateur, Crea-

teur

teur de ce grand Tout, qui tient en sa main le distillatoire, à l'exemple duquel les Philosophes ont inuenté toutes leurs distillations: Ce que le mesme Dieu tout puissant & misericordieux, a sans doute inspiré en l'ame des hommes, lequel pourra quand il luy plaira esteindre le feu centric, ou rompre le vaisseau; & lors le monde finira. Mais d'autant que son infinie bonté ne tend iamais qu'en mieux, il exaltera quelquefois sa tres-saincte Majesté, haussera ce tres-pur feu, qui est au firmament, sur les eaux celestes, & donnera vn degré plus tort au feu central: tellement que toutes les eaux se resoudront en air, & la terre se calcinera; de telle maniere que le feu ayât consumé tout ce qui est d'impur, il subtiliera les eaux qu'il aura circulées en l'air, & les rendra à la terre purifiée: & ainsi (s'il est permis de philosopher en cette sorte) Dieu en fera vn monde plus noble que cestuy-cy. Que donc tous les inquisiteurs de cette science, sçachent que la terre & l'eau ne font qu'un globe, & que ioints ensemble elles font tout, parce que sont deux Elements palpables, dans lesquels les autres deux sont cachez. Le feu empesche la terre d'estre submergee, ou de se dissoudre: l'air empesche le feu de s'esteindre: l'eau empesche la terre d'e-

B

stre bruslee. Il nous a semblé bon d'escrire ce que dessus, a fin de faire cognoistre aux studieux les fondemens des Elements, & comment les Philosophes ont obserué leurs contraires actions, messant la terre avec le feu, l'eau avec l'air, mais quand ils ont voulu faire quelque chose de noble, ils ont meslé le feu avec l'eau, considerât que le sang de l'vn est plus pur que celuy de l'autre, comme les larmes sont plus pures quen'est pas l'vrine. Qu'il te suffise donc d'auoir apprins de nous ce que dessus; que l'Element de l'eau est le sperme & le menstrual du monde, & le vray receptacle de la semence.

De l'Element de l'Air.

L'AIR est vn Element entier, tres-digne en sa qualite, exterieurement il est volatil & inuisible, mais en son interieur il est visible & fixe, chaud & humide; c'est le feu qui le tempere, il est volatil, mais il se peut fixer, & quand il est fixé il rend tout corps penetrant. Les esprits vitaux des animaux se font & sont produits de sa tres-pure substance: la simplement pure s'est esleuee en sa propre Sphere, la plus grossiere partie a demeuré

dans l'eau, & se circule avec elle; comme le feu se circule avec la terre; parce qu'ils sont amis. C'est vn tres-digne Element, comme nous auons dit, qui est le vray lieu de la semence de toutes choses: & comme dans l'homme il y a vne semence imaginée, de mesme aussi en l'air, il y en a vne qui apres par vn mouuement circulaire est iettée en son sperme. Cest Element a vne forme entiere; qui par le moyen du sperme & menstrual du monde, distribuë chasque espeece de semence en ses matrices: outre qu'en l'air est la semence de toutes choses, il contient aussi l'esprit vital de toute creature; lequel esprit vit partout, penetre tout, & qui serre la semence és autres Elements comme l'homme és femmes. C'est l'Air qui nourrit les autres Elements: c'est luy qui les conserue: c'est luy qui les impregne: Et l'experience quotidienne nous monstre, que non seulement les mineraux, vegetaux & animaux, viuent par le moyen de l'Air, mais aussi les autres Elements: car les eaux se putrefient si l'air leur est denié: le feu s'esteint s'il n'a de l'air. Et à raison de ce, les Alchymistes, sçauent faire des registres, pour mener leur feu par degrez, selon le plus ou le moins d'air qu'ils luy donnent, Les pores de la terre sont aussi conser-

uez par l'air ; de maniere que tout le monde est conserué par luy. L'homme comme aussi tous autres animaux meurent si on les priue de l'air. Bref, rien ne croistroit au monde, si en l'air il n'y auoit vne force penetrante, alterante, & attirante à soy le nutriment multiplicatif. En cet Element la semence est imaginée par la vertu du feu, & cette semence comprime le menstrual du monde par cette force occulte, comme aux arbres & aux herbes la chaleur spirituelle fait sortir le sperme avec la semence par les pores de la terre, & à mesure qu'elle sort l'air le comprime proportionnellement, & le congele goutte à goutte : & ainsi de iour en iour les arbres croissent & viennent fort grands, l'une goutte se congelant sur l'autre, comme nous l'auons monstré en nostre Liure des douze Traictez. En cet Element toutes choses sont entieres par l'imagination du feu ; aussi est-il remply de vertu diuine, car l'esprit du Seigneur y est enfermé (qui tesmoin la sainte Escriture auant la creation du monde estoit porté sur les eaux) & a volé sur les plumes des vents. S'il est donc ainsi, comme il n'en faut point douter, que l'esprit du Seigneur fast porté sur les eaux, qui osera douter qu'il n'aye laissé dans elles quelque chose de sa di-

uine puissance. Car comme les Monarques enrichissent de parements leurs domiciles, de mesme le Souuerain a donné pour ornement à cét Element l'esprit vital de toute creature; car dans luy est la semence de toutes les choses qui sont dispertees çà & là. Et comme nous auons dit cy dessus, Dieu dès la creation du monde, luy a enclos vne force magnetique, pour attirer son nutriment, par le moyen duquel il s'acroist & se multiplie. Que s'il n'auoit point ceste force attractiue, il ne pourroit attirer aucun aliment: & ainsi la semence demeureroit en petite quantité sans pouuoir croistre ny multiplier. Mais comme la pierre d'aimât attire à soy le fer, à l'exemple du Pole Arctique, qui attire à soy les eaux, comme nous l'auons monstré cy dessus traictant de l'eau, de mesme l'air par son aimant vegetable, qui est contenu dans la semence, attire à soy son aliment du menstrual du monde, qui est l'eau. Toutes ces choses se font dans l'air, veu qu'il est le conducteur des eaux, & sa force ou puissance magnetique que Dieu luy a enclose pour attirer son aliment, est cachée dans toute espee de semence pour attirer l'humide radical, & cete vertu ou puissance qui est en toute semence est la 280. partie de ladite semence, com-

menous l'auons monstre au liure des douze Traictéz. Si donc quelqu'yn veut bien planter les arbres, qu'il regarde tousiours que la pointe attractiue soit tournée vers le Septentrion, & par ainsi il ne perdra pas son labeur: Car comme le Pole Arctique attire à soy les eaux; de mesme le poinct vertical attire à soy la semēce, & toute pointe attractiue ressemble au Pole: le bois nous sert d'exemple en cecy, la pointe attractiue duquel tend tousiours à son poinct vertical, lequel aussi l'attire. Car qu'on elabore vn bois en telle maniere qu'il soit égal par tout en grosseur, si tu veux sçauoir qu'elle estoit sa partie superieure auant qu'il tust coupé de son arbre, jette le dans vne eau qui soit plus large que n'est la longueur dudit bois, & tu verras que la partie superieure sortira tousiours hors de l'eau, auant la partie inferieure, car la Nature ne peut errer en son office. Mais en nostre Traicté de l'Harmonie, nous parlerons plus amplement de cette force magnetique: (*quamuis de magnetē facile is poterit, cui natura metallorum cognita est.*) Il nous suffit donc d'auoir dit que l'eau est vn tres-digne Element, dans lequel est la semence de l'esprit vital, ou domicile de l'ame de toute creature.

De l'Element du Feu.

LE Feu est le plus pur & le plus digne Element de tous, plein d'une vntuosité corrosiue, penetrante, digerante & tres-adherante: exterieurement visible, mais invisible en son interieur, tres-fixe, chaud & sec, c'est la terre qui le tempere. Nous auons dit en l'Element de l'eau, qu'en la creation du monde, Dieu exalta premierement la tres-pure substance du feu, & la fit monter en haut, qu'elle enuironne le throsne de sa sacrosaincte Majesté, & que la tres-pure substance des eaux s'est congelee en vn corps qu'on appelle Ciel. Nous disons à present que Dieu a creé les Anges de la substance du feu qui est moins pure que la susdite, & qu'il a creé les luminaires & les Estoilles de la substance du feu, qui est encores moins pure que la seconde, mais il l'a meslee avec la tres-pure substance de l'air, la substance du feu encores moins pure que la troisieme susdite, a demeuré en sa Sphere sous les Cieux, la plus impure & vntueuse a demeuré au centre de la terre où Dieu l'a enfermee, pour continuer l'operation du mouuement, nous

B iiii

appelions cette partie impure, feu de gehenn-
 ne. Le feu certainement est diuisé en ces
 cinq parties, mais elles ont toutes vne natu-
 relle simparchie. Cet Element est le plus
 tranquille de tous, & semble à vn chariot qui
 roule lors qu'il est trainé, & demeure immo-
 bile si on ne l'attire: il est en toutes les choses
 du monde, mais on ne le peut apperceuoir,
 & l'ame raisonnable est en luy, laquelle est
 infuse au commencement de la vie huma-
 ne: car par elle seule l'homme differe d'avec
 les brutes, & est fait semblable à son Crea-
 teur. Ceste ame di-^{ie.} faicte de la plus pure
 partie du feu elementaire, est diuinement in-
 fuse dans l'esprit vital, & à cause d'elle l'hom-
 me (apres la creation du grand monde) a esté
 crée vn petit monde. Dieu le Createur a mis
 son siege & sa Maiesté en l'homme, comme
 au plus pur & plus tranquille subiect qui est
 gouverné par la seule immense & diuine Sa-
 gesse: Cest pourquoy Dieu abhorre toute
 espece d'impureté, tellement que rien d'im-
 monde, de composé ou de vicié, ne peut ap-
 procher de luy: Partant aucun homme natu-
 rellement ne peut voir ny approcher de
 Dieu, car le tres-pur feu qui enuironne la
 Maiesté diuine est tellemēt estenduë, qu'au-
 cun oeil ne le peut penetrer, car il ne peut

souffrir aucun corps composé, d'autant qu'il le destruit en separant les parties qui le composent. Nous auons cy dessus dit, qu'il estoit immobile de soy, car il est vray, autrement Dieu ne pourroit estre à repos, chose qui est tres-pernicieuse de la longer seulement; parce qu'il est en perpetuel repos, voire meisme plus que l'ame humaine ne se scauroit imaginer. Que le feu soit de soy immobile, les pierres te seruent d'exemple, etquelles il y a du feu qui neantmoins ne se peut voir, & la chaleur duquel on ne peut ressentir, s'il n'est excité & allumé par quelque mouuement: De mesme aussi ce tres-pur feu qui environne la tres-saincte Majesté du Createur, n'a aucun mouuement s'il n'est excité par la propre volonté du tres-haut; car lors ce feu va où il plaist au Seigneur le faire aller. & quand il s'eimeut, c'est vn vehement & terrible mouuement: comme par exemple, lors que quelque Monarque de ce monde est en son siege majestueux, quel grand silence y a-il autour de luy? quel grand repos? Et encores que quelqu'un de ses Courtisans se rémuë, neantmoins ce mouuement particulier n'est point considéré: Mais quand le Monarque commēce à se mouuoir pour aller d'un lieu à l'autre, toute l'assemblée se remuë vniuer-

sellement: de telle maniere qu'on entend vn
 grand bruit. Qu'est-ce donc qu'on doit croire
 du Monarque des Monarques, du Roy
 des Rois, (qui est representé par les Roys de
 ce monde) lors qu'il se meut és Cieux? Quel
 mouuement? quelle tremeur y a il és Cieux,
 puis que toute l'armee celeste qui l'environ-
 ne, se meut avec luy? Mais quelques moc-
 queurs demanderont, comment Monsieur
 le Philosophe, sçavez vous cela, veu que les
 choses celestes sont cachees aux humains?
 Nous leur responderons quel'incomprehen-
 sible Sageste de Dieu a inspiré au cœur des
 Philosophes deux choses: La premiere est,
 que toutes choses sont crees à l'exemple de
 la Nature, de laquelle ils ont vne parfaicte
 cognoissance; la seconde est, que la Nature
 ne fait rien qu'à l'imitation des choses cele-
 stes ou supernaturelles: tellement que le
 mesme ordre qui est en haut, est aussi en bas,
 comme il appert par les diuers offices des
 Anges. Or rien ne naist au monde que natu-
 rellement. & toutes les inuentions ou artifi-
 ces qui sont auourd'huy, ou naistront par cy
 apres, ne sont edifiees que des fondements
 de la Nature. Le tres-haut Createur a bien
 voulu manifester à l'homme toutes les cho-
 ses naturelles, & luy donner aussi cognois-

fance des choses celestes qui ont prins leurs fondemens de la Nature, à fin que par ce moyen l'hōme peust mieux cognoître son absoluë puissance, & incomprehensible Sagesse; ce que les Philosophes voyent dans la lumiere de Nature, comme dans vn Miroir. Si doncques ils ont eu en grande estime cette science, & qu'ils l'ont recherchee avec beaucoup de soin, ce n'a pas esté le desir de posseder or ny argent, ains seulement pour les deux choses sūddites; à sçavoir pour auoir ample cognoissance de toutes les choses naturelles, & de la puissance de leur Createur, & si apres estre paruenus à leur fin desirée ils n'ont parlé de cette science que figuratiuement, & encores fort peu, c'est qu'ils n'ont pas voulu esclaircir aux ignorans les mysteres diuins, lesquels nous conduisent à la parfaite cognoissance des actions de la Nature. Si donc tu te peux cognoître, & que tu n'ayes l'entendement trop grossier, tu comprendras facilement comment tu es fait à la semblance du grand Monde, voire mesme à l'image de ton Dieu: Tu as en ton corps l'anatomie du grand Monde, car pour firmement tu as comme au plus haut lieu de ton corps, dans la peau de la quinte essence des quatre Elements, laquelle est extraicte des

spermes confusément meslees dans la matrice. Au lieu de feu tu as vn pur sang, dans lequel est le siege de l'ame en forme d'vn Roy, y colloquee par l'esprit vital. Au lieu de la terre tu as le cœur, dans lequel est le feu central qui opere continuellement, & conserue en son estre la machine de ce microcosme; la bouche t'est vn Pole Arctique, l'anus est l'Antarctique, & tous les membres ont vne correspondance avec les celestes, ce dequoy nous traicterons quelque iour plus amplement en nostre harmonie, chap. de l'Astronomie où nous auons descrit quel l'Astronomie est vn Art facile & naturel comment les aspects des Planettes & des Estoilles causent des effects, & pourquoy par le moyen desdits aspects on pronostique des pluyes & autres accidents; ce qui seroit trop long à raconter en ce lieu, & toutes ces choses liees & enchainees ensemble, donnent naturellement vne plus ample cognoissance de la deité. Nous auons bien voulu accomplir ce que les autres ont obmis, tant à fin que le diligent scrutateur de ce secret comprint plus clairement l'incomprehensible puissance du tres-haut que pour qu'il l'aymast & adorast aussi avec plus d'ardeur. Que donc l'Inquisiteur de cette sainte science sçache de l'ame de

L'homme tient en ce microcosme le lieu de Dieu son Createur, & est comme vn Roy colloquee dans l'esprit vital du tres-pur sang. Cette ame gouuernel'esprit, & l'esprit gouuerne le corps : quand l'ame a conceu quelque chose, l'esprit scait quelle est cette conception, laquelle il faict entendre aux membres du corps, qui obey sans attendre avec ardeur les commandemens de l'ame pour les mettre à execution & accomplir sa volonté ; car le corps de luy-mesme ne scait rien, mais il cognoit les volontez de l'ame, & les execute par le moyen de l'esprit : tellement que ledit corps n'est à l'esprit que comme vn instrument dans les mains d'vn artiste. Or l'ame qui faict differer l'homme des brutes, exerce à la verité ses fonctions dans le corps, mais non pas si parfaitement que comme lors qu'elle en est separee, parce qu'elle est alors totalement absoluë en ses operations : l'homme donc differe des brutes à cause qu'elles n'ont qu'vn esprit, mais non pas vne ame participante de la diuinité. De mesme aussi nostre Dieu Createur de tout, opere en ce monde ce qui cognoist necessaire d'estre faict ; & à cause donc qu'il opere dans le monde, faut conclurre qu'il est par tout le dedans d'iceluy : mais il en est aussi de

hors par sa diuine & immense Sageſſe, les conceptions de laquelle ſe font hors de ce monde, à raiſon dequoy elles ſont ſi hautes que ſurpaſſant la Nature, il eſt impoſſible que l'homme les puiſſe conceuoir comme eſtant les vrais ſecrets de Dieu. Tout ainſi donc que l'ame exerce ſes fonctions plus noblement, les a plus releuees lors qu'elle eſt ſeparee de ſon corps, que lors qu'elle y ſejournoit: c'eſt la cauſe pourquoy elle reſſemble à ſon Dieu, qui hors du monde opere ſurnaturellement: Neantmoins les actions de l'ame hors de ſon corps au reſpect de celles de ſon Createur hors du monde, ne ſont que comme vne chandelle allumee, au reſpect de la lumiere Meridionale: Car les actions de l'ame ne s'executent que par imagination ſeulement, mais celles de Dieu ſont reelles: comme quand l'ame ſ' imagine d'eſtre à Rome, ou ailleurs, elle y eſt en vn clin d'œil, mais ſeulement par eſprit: mais Dieu execute cette imagination eſſentiellement. Il n'eſt donc dans le monde, que comme l'ame eſt dans le corps, il a ſon abſoluë puissance ſeparee du monde, comme l'ame de chaque corps a vn abſolu pouuoir, qui eſt ſeparé d'auec luy: lequel pouuoir abſolu peut faire des choſes ſi hautes que le corps ne les

ſçauroit comprendre; elle peut donc beaucoup ſur noſtre corps, car autrement noſtre Philoſophie ſeroit vaine. Appren donc de ce que deſſus à cognoiſtre Dieu, & tu ſçauras la difference qu'il y a entre le Createur & les creatures, puis apres de toy-mefme tu pourras conceuoir choſes plus hautes, veu que nous t'auons ouuert la porte, mais à fin de n'eſtre trop prolix, retournons à noſtre propos. Nous auons dit cy deſſus que le feu eſt vn Elément tres-coy, & de ſoy immobile, s'il n'eſt excité par vn mouuement, lequel eſt cogneu des hommes ſages. Il faut que le Philoſophe cognoiſſe toute generation & corruption, car par ce moyen il ſçait non ſeulement la creation du Ciel, mais auſſi la compoſition & commixtion de toutes choſes; mais combien que les Philoſophes ſçachent tout, neantmoins ils ne peuuent pas tout: Nous ſçauons bien la compoſition de l'homme en toutes ſes qualitez, mais nous ne luy pouuons pas infuſer vne ame, car ceſt myſtere appartient à Dieu ſeul, qui ſurpaſſe tout par tels infinis myſteres ſupernaturels: Or cette action n'eſt pas en la diſpoſition de la Nature, car elle ne faiçt rien ſans matiere; Dieu donne la premiere matiere à la Nature, le Philoſophe luy donne la ſeconde: mais en

l'œuvre Philosophique, Nature doit exciter le feu que Dieu a enfermé dans le centre de chaque chose, ce que quelquefois Nature fait de sa propre volonté, quelquefois aussi elle le fait par la volonté d'un subtil artiste qui la dispose à ce faire, car naturellement le feu purifie toute espèce d'impureté; tout corps composé se dissout par le feu. Et tout ainsi que l'eau nettoye toutes les ordures qui ne sont pas fixes, & conioint tout ce qui est dissout: de mesme le feu purifie tout ce qui est fixe, & separe tout ce qui est conioint il purge tres-bien, & augmente tout ce qui participe de sa nature & propriété; il l'augmente dis je, non pas en quantité, mais en vertu, agissant occultement par merueilleux moyens, tant es autres Elements qu'en toutes les choses du monde: Car comme l'ame est venuë du tres pur feu, de mesme la vegetable est venuë du feu elementaire que la Nature gouverne. Or cet Element agist au centre de chaque chose en cette maniere. La Nature donne le mouuant, ce mouuant excite l'air, l'air excite le feu, le feu separe, purge, digere, colore, & fait mourir toute espèce de semence, & estant meure, il la pousse, par le moyen du sperme, dans des matrice qui sont ou pures ou impures, chaudes

plus

plus ou moins , seiches ou humides : tellement que selon la disposition du lieu ou matrice il naist diuerfes choses dans la terre comme nous auons dit au liure des douze Traictez, autât de lieux, autant de matrices. Dieu le Createur de tout a ainsi ordonné des choses de ce monde , que l'vne seroit contraire à l'autre , en telle maniere toutes-fois que la mort de l'vne seroit la vie de l'autre, & que ce que l'vn produira, l'autre le destruira, & du subiect destruit il en renaist naturellement vn autre beaucoup plus noble que le premier , de maniere que par ces continuelles destructions , & regenerations, l'égalité des Elements est conseruée ; & ainsi la naturelle separation de toutes choses composees, viuentes s'appelle mort: Et pour cette cause naturellement l'homme doit mourir, parce qu'il est composé des quatre Elements , qui se doiuent vn iour separer l'vn de l'autre. Mais cette separation de l'humaine composition se deuoient seulement faire au iour du Iugement : car l'homme , selon la sainte Escriture , & les Theologiens , auoit esté créé immortel dans le Paradis terrestre, de laquelle immortalité aucun Philosophe n'a rendu raison iusqu'à present. Et neantmoins il faut que l'Inquisiteur de cette scien-

ce le sçache, à fin qu'il puisse facilement voir, & entendre, comme naturellemēt cela pouuoit estre; combien que ce soit vne chose difficile à croire, & comme supernaturelle, qu'un homme composé des quatre Elemēts qui sont subiects à se separer, laquelle separation au regne animal s'appelle mort; nonobstant toutesfois cette separation naturellement il pouuoit estre immortel. Mais Dieu a inspiré dès long temps aux hommes pieux & vrais Philosophes cōment cette immortalité naturellement pouuoit estre en l'homme, laquelle nous te ferons entendre en cette sorte.

Dieu a créé le Paradis terrestre des vrais tres purs Elements, non elementez, les ayant conioints ensemble en tres-grande perfection: de maniere que comme ils sont incorruptibles, ce qui prouenoit d'eux également, & tres-parfaictemēt conioints, deuoit estre immortel; car cette egale & tres parfaite conionction ne se peut plus desvnir. Or l'homme auidit esté fait de cette indiuisible vnion des Elements elementans, c'est pourquoy il auoit esté créé immortel pour demeurer dans ce Paradis, qui sans doute auoit aussi esté créé pour sa demeure. Or nous en parlerons amplement en nostre Traicté de

l'Harmonie, où nous descrivons du lieu où il est situé. Mais apres que l'homme eut transgressé les commandemēs de Dieu, il le bannit du Paradis terrestre, pour estre citoyen du monde corruptible & elementé, qu'il auoit seulement fait pour l'habitation des brutes, & d'autant que l'homme ne peut viure sans aliment, il est contraint de le mendier des Elements elementez qui sont corruptibles, & cette nourriture corruptible a infecté les purs Elements de la creation: De maniere que peu apres il a decliné vers la corruption, iusques à ce qu'une qualité predomināt sur l'autre; aye causé l'entiere ruine du composé, faisant en fin vne entiere separation de toutes ses parties, d'où la mort s'est ensuiuie. Les enfans des premiers hommes ont esté plus proches de la mort que leurs peres d'aurant qu'ils ont desia esté procreez d'une semence corruptible, & dans le monde corruptible, non pas dans le Paradis terrestre incorruptible. Puis donc que telle qu'est la cause tel est l'effect: la semence prouenuë d'une matiere mortelle ne peut pas estre immortelle, & tant plus nous nous esloignons du bannissement du Paradis terrestre, d'autant plus nous nous approchons de la corruption; d'où il s'ensuit que nostre vie est plus

courte quen'estoit celle des Anciens , & elle viendra iulques à ce point qu'on ne pourra plus procreer son semblable , à cause de sa briefueté. Il y a toutesfois des lieux qui ont l'air plus pur, & des constellatiōs plus fauorables, qui empesche que la Nature ne se corrompe si tost: cause aussi que les humains y viuent plus naturellement, mais les intemperez accourcissent leur vie par leur mauvais regime de viure. L'experience aussi nous montre que les enfans des peres valetudinaires ne sont pas de longue vie. Mais si l'homme eust demeuré au Paradis terrestre, lieu conuenable à sa nature, où les Elements incorruptibles sont tous vierges , il eust vescu immortel. Car c'est vne chose assuree que le corps qui prouient de l'egale commixtion des Elements purifiez, il doit estre incorruptible. Or telle doit estre la pierre des Philosophes, la fabrication de laquelle, selon les anciens Philosophes, doit estre semblable à la creation del'homme; mais les modernes suiuant le sens literal des Anciens la veulent faire semblable à la corruptible generation des hommes de ce siecle. Cette immortalité de l'homme a esté la principale cause que les philosophes ont recherché cette pierre, car ils ont sçeu qu'il auoit esté créé

des purs & parfaits Elements, & meditant sur cette creation qu'ils ont cogneuë naturelle, ils ont commencé à rechercher soigneusement sçauoir s'il estoit possible d'auoir ces Elements incorruptibles, ou de trouuer quelque sujet dans lequel ils fussent conioints & infus, lesquels Dieu inspira, que la composition de tels Elements estoit dans l'or: Car d'estre és animaux cela est impossible, veu qu'ils se nourrissent des Elements corruptibles: quelle soit és vegetaux, cela ne se peut, car on a trouué dans eux l'inegalité des Elements. Or d'autant que toute chose créée tend à sa multiplication, les Philosophes ont iugé que ceste possibilité de Nature se pouuoit trouuer au regne mineral, laquelle trouuee, ils ont veu d'innombrables secrets, desquels comme les ayant estimez diuins, ils ont fort peu parlé. Tu as maintenant veu comme les Elements corruptibles tombent dans vn subiect, & comme ils se separerent lors que l'vn surpasse l'autre; car alors la putrefaction se faict par la premiere separation, & la separatiõ du pur d'avec l'impur se faict par la putrefaction; & si alors il se faict vne nouvelle conionction, lors par la vertu du feu centric, le subiect acquiert vne plus noble forme. Car au premier estat du com-

posé, le gros meslé avec le subtil se corrompt lequel corrompu ne se peut purifier ny améliorer que par la putrefaction, & vnion des forces elementaires qui sont en tout corps composé: car quand le composé se desvnr, il le faict par l'Element de l'eau, dans laquelle tous les Elements estans confus, le feu qui est potentiellement dans la terre, & dans l'air, les appelle à son ayde, & se ioignent ensemble; & s'estans prestez vne mutuelle force l'un l'autre, ils surpassent le pouuoir de l'eau: tellement qu'ils la digerent, puis la cuisent, & en fin la congelent. Voila comment Nature ayde à la Nature: Car si le feu central cache (*qui in vita captus erat*) est le vainqueur comme il est tres-pur, aussi agist-il sur ce qui est de plus pur & plus proche de luy. Il se joint avec luy, de maniere qu'il surmorte son contraire, & le pare le pur de l'impur, & de la s'en engendre vne nouvelle forme beaucoup plus noble que la premiere, & quelquefois par l'Esprit d'un habile artiste il en reüssit vne chose immortelle, spécialement au regne mineral. Toutes choses donc se font, & sont amenées à un estre parfait, par le seul feu bien & deuëment administré si tu m'as entendu. Or ie t'ay escrit en ce Traicté, succinctement l'origine des Elements, leur na-

ture & leur operation: ce qui suffit pour satisfaire à nostre intention: car si autrement nous voulions escrire chaque Element comme il est, il en naistroit vn grand volume, ce qui seroit inutile en ce lieu, mais nous remettons cela en nostre Traicté del'Harmonie, où Dieu aydant & nous prestant la vie, nous traicterons plus amplement de cette matiere.

Des trois Principes de toutes choses.

APRES auoir descrit ces quatre Elements, il faut parler des trois Principes des choses, lesquels immediatement lesdits quatre Elements ont produit en ceste maniere.

Incontinent apres que Dieu eust constitué la nature, pour régir toute la Monarchie du monde, elle commença à distribuer à chaque chose des dignitez selon leurs merites. Et premierement elle constitua les quatre Elements, Princes du monde, & à fin que la volonté du Tres-haut (au vouloir duquel est la Nature) fust executee. Elle ordonna que chacun desdits Elements agiroit incessamment dans l'autre: De maniere que le feu

commença d'agir cōtre l'air, & cette action produit le soulfhre: l'air pareillement commença à bloquer l'eau, & cette action produit le tel. L'eau aussi commença à agir contre la terre, & cette action produit le Mercure. Mais la terre ne trouuant plus d'autre Element contre qui elle peut agir, ne peut aussi rien produire, mais elle retient en son centre ce que les autres trois auoient produit: De sorte qu'il n'y eut que trois Principes, desquels la terre demeura la matrice & la nourrice.

Il y a trois Principes comme nous auons dit, mais les anciens Philosophes n'en ont fait mention que de deux; mais qu'ils ne les ayent cogneus tous trois, ou qu'ils les ayent voulu cacher, qu'est-ce qui l'oſera iuger; veu qu'ils n'ont escrit que pour leurs enfans, auxquels ils ont dit que le Soulfhre & le Mercure estoient la matiere des metaux, mesme de la pierre des Philosophes? & de vray ces deux seuls nous suffisent. Quiconque donc veut rechercher cette sainte science, faut que necessairement il cognoisse les accidents, & l'accident mesme, & qu'il apprenne à quel subiect ou Element, il se propose d'arriuer, afin qu'il y aille par les medions conuenables pour accomplir le nombre quater-

naire. Car comme les quatre Elements ont produit les trois principes, de meſme en diminuant faut que ces trois en produiſent deux, ſçauoir le maſle & la femelle. Faut auſſi que ces deux en produiſent vn qui ſera incorruptible, à cauſe que les quatre ſuſdits y ſeront egaux, bien depurez, & bien digeſts, ainſi le quadrangle reſpondra au quadrangle. Or c'eſt Vn ſuſdit eſt la quinte-eſſence, en laquelle il n'y a aucune contrarieté, & qui eſt principalement requiſe & tres-neceſſaire à tout artiſte. Ainſi donc à cauſe de ces trois Principes, tu trouueras en chaque compoſition naturelle vn corps, vn eſprit, & vne ame cachée, leſquels trois ſi tu ſepares & les purifies tres-bien, puis apres les reünis derechef, ſans doute ils te donneront vn fruit tres-pur. Or encores que l'ame de ta matiere aye forty d'vn tres noble corps (c'eſt à dire, auquel il n'y auoit aucune contrarieté) elle ne ſçauroit neãtmoins arriuer où elle deſire, ſi non par le moyen de ſon eſprit, *qui eſt le lieu conuenable* c'eſt à dire, ſi tu la veux faire rentrer en ſon corps, il la faut premierement purifier; & que le lieu. c. ledit corps le ſoit auſſi à fin que l'ame puiſſe eſtre glorifiée en iceluy, & qu'elle ne ſ'en puiſſe plus iamais ſeparer. Tu as maintenant l'origine des trois

Principes, desquels en imitant la Nature tu dois extraire le Mercure des Philosophes, & leur premiere matiere, sans la separation desquels Principes, speciallement de ceux des metaux, il t'est impossible de rien faire qui vaille, veu que la Nature mesme ne faict & ne produit rié sans eux. Ces trois, dis-je, sont en toutes les choses du monde, & sans eux il ne se faict rien, & naturellement ne se fera rien au monde.

Mais à cause que nous auons dit cy dessus que les anciens Philosophes ont tant seulement nommés les Principes I V S, à fin que l'Inquisiteur de la sciéce ne faille point, faut qu'il sçache qu'encores qu'ils n'ayent faict mention que du Souldphre & du Mercure, neantmoins sans le Sel ils n'eussent iamais peu arriuer à cette œeuure, car c'est luy qui est la clef & le Principe de cette diuine sciéce: c'est luy qui ouure les portes de Iustice: c'est luy qui a les clefs des prisons où le souldphre est emprisonné, comme iele declareray plus amplement en nostre troisiésme Traicté des Principes, qui sera intitulé *de Sale*. Maintenant retournons à nostre propos des trois Principes, veu qu'ils nous sont du tout necessaires, d'autant qu'ils sont la matiere prochaine: car il y a deux matieres des metaux,

L'une plus proche, l'autre plus esloignée: La plus proche sont le Sel, Soulphre & Mercure: La plus esloignée sont les quatre Elements, desquels il n'appartient qu'à Dieu seul d'en produire des choses. Laisse donc les Elements, veu que d'iceux tu n'en feras rien, & n'en sçauois rien faire autre chose, que d'en extraire les trois Principes, car la Nature meisme n'en peut rien produire autre chose. Si donc desdits quatre Elements tu n'en peux rien produire que les trois Principes, pourquoy t'amuses-tu à vn si vain labeur que de chercher ou vouloir faire ce que la Nature a desia faict? Ne vaut-il pas mieux cheminer trois milliers que quatre? Qu'il te suffise donc d'auoir les trois Principes desquels la Nature produit toutes choses dans la terre, & sur la terre, lesquels aussi tu trouueras entierement en toutes choses. Or Nature en les separant & conioignât comme il appartient, produit d'iceux au regne mineral, les pierres & les metaux; au regne vegetal, les arbres & les herbes &c. au regne animal, le corps, l'esprit & l'ame: ce qui cadre fort à l'œuyre des Philosophes. Le corps c'est la terre, l'esprit c'est l'eau, l'ame c'est le feu, ou soulphre de l'or. L'esprit n'augmète que la quantité du corps, mais l'ame, ou le soul-

phre, ou le feu augmente la vertu. Mais d'autant qu'au poids il y a plus d'esprit. c. d'eau que de feu, l'esprit s'exalte, & opprime le feu, & l'attire à soy; De maniere qu'un chacun de ces deux s'augmente en vertu, & la terre qui est le medium d'iceux croist en poids. Que donc tout Inquisiteur de l'Art concluë en son esprit, leque des trois principes il cherche, & qu'il le secoure, à fin qu'il puisse vaincre son contraire, & que par-apres il adiouste son poids au poids de Nature, à fin que l'Art accomplisse le defect de Nature: & ainsi le Principe que tu cherchois surmontera son contraire. Nous auons dit au chap. de la Terre, qu'elle n'est que le receptacle des autres Elements, dans laquelle le feu & l'eau se combattent par l'interuention de l'air, & que si en ce combat l'eau surmonte le feu, qu'il en arriue vne chose corruptible: mais que si le feu surmonte l'eau, qu'il en naist des choses incorruptibles & perpetuelles. Considere donc ce qui t'est necessaire.

Scache outre-plus qu'encores que le feu & l'eau soient en toutes choses, toutesfois ils n'y feroient rien, ains un chacun d'eux demeureroit tousiours en son terme & en son poids, sans qu'ils soiët tous deux excitez par la chaleur extrinsique, laquelle par les mou-

uements des vertus celestes, s'allume au centre de la terre ; & lors excite cōme l'ay dit le feu & l'eau à le mouuoir l'vn contre l'autre, pour acquerir l'vn plus de vertu que l'autre, dans le subiect auquel Nature les a cōioints, en deuë & conuenable proportion. De sorte qu'en ce cōbat chacun appelle son compaignon à son aide, & ainsi ils montent & croissent iulques à ce que la terre ne puisse plus monter avec eux. Or agissant l'vn contre l'autre par les pores que l'air a ouuerts dans la terre qui monte avec eux, ils se subtilient l'vn l'autre, & de cette subtiliation il en naist des fleurs & des fruiçts, dans lesquels le feu & l'eau se sont rendus amis, comme on peut voir aux arbres, lesquels d'autant plus qu'ils se sont subtiliez & purifiez en montant, d'autant plus aussi en produisent-ils de meilleurs fruiçts, si principalement ils finissent lors que les forces du feu & de l'eau sont egalemēt conioints.

Ayant donc purifié les choses desquelles tu te veux seruir, fais que le feu & l'eau soient amis, ce qu'ils feront facilement en la terre qui a monté avec eux, & alors tu paracheueras plustost que la Nature. Si tu sçais bien conioindre l'eau avec le feu, non pas comme ils ont esté auparauant, mais comme la Na-

ture le requiert, & comme il n'est necessaire, parce que la Nature en toute chose qu'elle compose, elle y met moins de feu que des trois autres Elements. Il y a tousiours, dis-je, moins de feu, mais la Nature adiouste selon son plaisir vn feu extrinseque pour exciter l'interne, selon le plus ou le moins qu'il est de besoin à chaque chose, & ce aussi avec plus ou moins de temps. Et selon cette operation, si le feu intrinseque surmôte ou est surmonté par les autres Elements, il en arriue des choses parfaites ou imparfaites, soit és mineraux ou és vegetaux. C'est la verité que le feu extrinseque n'entre pas essentiellement en la composition de la chose; car le feu intrinseque materiel suffit pour amener à perfectiõ ladite chose, dans laquelle il est, pourueu qu'il aye quelque nourriture. Or le feu extrinseque luy sert de nourriture, comme le bois au feu elementaire, & selon telle nourriture le feu intrinseque croist & se multiplie. Il se faut toutesfois donner garde que le feu extrinseque ne soit trop grand, car il suffoquerait l'intrinseque; comme si vn homme mangeoit plus qu'il ne pourroit, il seroit aussi suffoqué: vne grande flame deuore vn petit feu. Le feu extrinseque doit estre nutritif & multiplicatif, & non pas deuorant, car

ainsi les choses viennent à leur perfection. La decoction donc est celle qui amene toutes choses à perfection: Et ainsi la Nature adiouste la vertu au poids, & paracheue son vouloir. Mais à cause qu'il est difficile d'adiouster au composé, & que c'est vne chose de longue haleine, & de tres-longs labours; ie te conseille donc d'oster dudit composé, les superfluitez, autāt qu'il en faudra oster, ou autāt que la Nature le requiert; puis lescdites superfluitez ostées faire vne mixtion: & par apres la Nature te fera voir ce que tu cherchois. Aussi cognoistras-tu si la Nature a biē ou mal conioint les Elements, veu qu'en la conionction tous lescdits Elements y consistent. e. sont egaux en vertu, de maniere qu'vn ne peut plus agir contre l'autre, & par consequent le composé sera incorruptible. Mais plusieurs artistes sement de mauuais grain pour du bon, d'autres sement le bon avec le mauuais, d'autres y en a qui iettēt ce que les Philosophes ayment, les autres cōmencent & acheuent en mesme temps, pour n'auoir pas assez de patience, & pour estre d'vn naturel trop inconstant. De maniere qu'en vn Art qui est de tres-difficile acquisition, ils y pensent arriuer sans traouailler que bien peu; & c'est ce qui est cause qu'il reiet.

rent les bonnes matieres sur lesquelles ils de-
 uoient operer, & s'amusent à trauailler sur
 d'autres qui ne valent rien. Mais tout ainsi
 comme les bons Auteurs au commence-
 ment de leurs Liures cachent cette science;
 De mesme les Artistes au commencement
 de leur labour reiettent la vraye matiere.
 Nous disons que cest Art n'est autres chose
 qu'une egale commixtion des quatre quali-
 tez elementaires, vne egalité naturelle du
 chaud; du froid, du sec & de l'humide, vne
 conionction du masse & de la femelle, qui a
 engendré ledit masse (c'est à dire) vne cōion-
 ction du feu & de l'humide radical des me-
 taux: considerant que le Mercure des Philo-
 sophes a en soy son propre soulfre qui est
 bon, selon que la Nature l'a plus ou moins
 depuré & concoctionné. Or est-il que pre-
 nant ce seul Mercure tu en pourras acheuer
 l'œuure, mais si tu sçais adiouster ton poids,
 au poids de Nature, en doublant le Mercure,
 & triplant le soulfre, ledit Mercure sera
 plustost terminé en bon, puis en meilleur,
 iusques à ce qu'il soit tres-bõ; encores qu'en
 apparence il n'y aye qu'un soulfre, & deux
 Mercurés, mais d'une mesme racine, lesquels
 deux Mercurés ne sont pas cruds, ny trop
 cuits, mais purifiés & dissouls si tu m'as en-
 tendu.

En du, il n'est point de besoin que le declare par escrit la matiere du Mercure des Philosophes, ny la matiere de leur Soulfre. Car iamais homme n'a peu par cy deuant, & ne pourra par cy apres la declarer plus apertement, ny plus clairement que les anciens Philosophes l'ont descrite, & cōmencé, s'il ne veut estre anatheme del' Art. Car elle est si communement nommée qu'on ne l'estime pas (c'est à dire) qu'õ n'en faict point d'estar; c'est pourquoy les Inquisiteurs de cette science la laissent, pour s'addonner à la recherche de vaines subtilitez, avec lesquelles ils ne trouueront pas si tost quelle est cette matiere de laquelle on extraict le Mercure des Philosophes, comme s'ils demeuroient en la simple voye. Nous ne disons pas que le Mercure des Philosophes soit vne chose triuiale, & clairement nommée par son propre nom: Mais ouy bien la matiere de laquelle les Philosophes extrayent leur Mercure & leur Soulfre: car le Mercure Philosophic ne se trouue point sur terre, ains il le faut extraire par art du Soulfre, & du Mercure conioints, il ne se montre point, car il est nud, neantmoins la Nature l'a merueilleusement enuélé. Conclusion: Nous disons en repetant que le Soulfre & le Mercure

D

conioints, sont la Miniere de nostre argent-vif, de celuy, dis-je, qui a le pouuoir de dissoudre les metaux, les mortifier, & les viuifier; laquelle puissance ledit argent-vif a receu du Soulfre, qui de sa propre nature est aigre. Mais a fin que tu puisses encores mieux comprendre cecy, escoute quelle difference il y a entre nostre argent-vif & celuy du vulgaire; l'argent-vif vulgaire ne dissout point l'or ny l'argent, & ne se mesle point avec eux inseparablement; mais nostre argent-vif dissout l'or & l'argent, & se mesle avec eux inseparablement; car si vne fois il s'est meslé avec eux on ne les peut iamais separer, non plus que de l'eau meslee avec de l'eau: Le Mercure vulgaire a en soy vn Soulfre combustible, noir, & mauuais; mais nostre Mercure a vn Soulfre incombustible, fixe, bon, tres-blanc, & rouge. Le Mercure vulgaire est froid & humide, le nostre est chaud & humide. Le Mercure vulgaire noircit les corps metalliques, le nostre les blanchit iusques à vne blancheur cristalline. En precipitant le Mercure vulgaire, on le conuertit en vne poudre citrine, & en vn mauuais Soulfre; nostre argent-vif moyennant la chaleur se conuertit en vn Soulfre tres-blanc, bon, fixe & fusible. Tant plus on coctionne le Mer-

cure vulgaire, d'autant plus il se rend fusible: mais le nostre au contraire, tant plus de coction on luy dōne, d'autant plus il s'espoiffit & se rend moins fusible. Toutes lesquelles circonstances te peuuent faire voir quelle & combien grande est la difference entre l'vnt & l'autre Mercure. Or si tu ne m'entēds pas, n'espere point que iamais homme viuant parle plus clairement que ie viens de faire. Mais parlons à present des vertus de nostre argent-vif: il est tel que de soy il suffit assez, & pour toy, & pour luy (c'est à dire) tu n'as besoin que de luy. Car par la seule decoction, sans aucune addition de chose estrange il se dissoult luy-mesme, & se congele. Mais les Philosophes pour accourcir le temps, adioustent avec luy en la concoction son Soulfre bien digeste bien meur, & traouillent avec cela. Nous pourrions bien citer les Philosophes, pour confirmer ce que nous disons: mais à cause que nous auons escrit plus clairement qu'eux, nous ne les citons pas: car quiconque les entendra, il nous entendra bien aussi. Si donc tu veux suiure nostre conseil, nous te conseillons en premier lieu, que tu apprennes à retenir ta langue. En apres cherche la Nature des mineraux, metaux, & vegetaux, parce que nostre Mercure se trou-

TRAICTE'

ue en tout subiect; & le Mercure des Philosophes se peut extraire de toute chose, mais de l'une plustost que de l'autre. Sçaches aussi pour tout certain, que ceste science n'est point fortuite ny casuelle, mais qu'elle est réelle: & il n'y a que cette seule matiere au monde, par laquelle, & de laquelle on preparera la pierre des Philosophes. Cette matiere veritablement est en toutes les choses du monde, mais la vie d'un homme ne seroit pas assez longue pour l'extraire. Or si tu y travailles sans la cognoissance des choses naturelles, specialement au regne mineral, tu seras semblable à un aveugle qui chemine par usage. Et quiconque travaille de mesme, tout son labeur est fortuit, & encores (comme il arrive souvent) que quelqu'un travaille sur la vraie matiere de nostre argent-vif; tout ainsi comme fortuitemēt il l'a trouuée, aussi la perd-il fortuitemēt: car il cesse d'operer là où il deuroit commencer, d'autāt qu'il n'a point de fondement, sur lequel il puisse bien ietter son intention. C'est pourquoy cette science est un don de Dieu, & ne peut estre que difficilement cogneuë, sinon par reuelation diuine, ou par demonstration faicte par un amy. Car nous ne sommes tous de Gebers, ny des Lulles, & encores que Lulle fust

vn esprit tres-subtil, neantmoins il n'en eust point eu la cognoissance, sans qu'Arnault la luy monstra; & Arnault confesse aussi l'auoir eue d'vn sien amy. Or il est facile à celuy d'escire ce que la Nature luy dicte: Et dit-on en commun Prouerbe, qu'il est facile d'adiouster à ce qui est inuenté. Tout art, & toute science est facile aux maistres, mais aux disciples qui ne font que commencer il n'en va pas de mesme, & pour acquerir cette science il y faut vn long temps, plusieurs vaisseaux de grandes despenses, vn perpetuel traual, avec de grandes meditations, mais à celuy qui la scait, toutes ces choses luy sont plus legeres.

Nous disons en concludant, que cette science est seulement vn don de Dieu, & que celuy qui en a la vraye cognoissance le doit incessamment prier, à fin qu'il luy plaise benir le tout de ses saintes graces: car celuy qui possede ce thesor, il luy sera inutile sans la benediction diuine, comme nous l'auons experimenté, ayans à cause de nostre scauoir encouru de tres-perilleux hazards, & receu plus d'incōmoditez que de contentemens, mais c'est l'ordinaire des hommes, que d'estre sages trop tard. Les iugemens de Dieu sont plusieurs abysmes, toutesfois parmy nos infortunes, nous auons tousiours admi-

re la prouidence diuine, qui ne nous a iamais
 laisſé opprimer à nos enuieux, & qui a touſ-
 iours preferué cette Arche du naufrage. Cet-
 te Arche, diſ-je, dans laquelle il luy a pleu
 enclorre vn ſi grand theſor, qui par ſa ſain-
 cté bonté il y conſeruera perpetuellement.
 car nous auons ouy dire que nos ennemis ſ'e-
 ſtoient meſmes attrapez aux pieges qu'ils
 nous tendoient : Ceux qui nous vouloient
 faire mourir ſont decedez : Ceux qui ont
 yſurpé nos biens, ont perdu le leur : meſmes
 quelques-vns leurs Royaumes. Nous ſça-
 uons outre-plus que ceux qui ont voulu
 nous des-honorer, ont honteuſement pery.
 Nous auons en fin tellement eſté conſeruez,
 & auons receu tant de graces du Tres-haut
 noſtre Createur, que tant ſ'en faut que nous
 les puiffions eſcrire, que nous ne pouuons
 pas ſeulement imaginer les bien-faits qu'a-
 uons receus de celuy, qui dès le berceau nous
 a touſiours conſerué ſous l'ombre de ſes ail-
 les, auquel ſoit honneur & gloire par infi-
 nis ſiecles des ſiecles. A grand peine a-il ia-
 maistant concedé de graces à aucun mortel
 comme à nous : Et pleuſt à Dieu, auoir aſſez
 d'eſprit d'entendement & d'eloquence, pour
 luy rendre graces, car nous confeſſons n'a-
 uoir pas de nous meſmes tant merito, mais

nous croyons que toute nostre felicité est arriuee, à cause que nous auons tousiours esperé, esperons, & espererons tousiours en luy: car nous sçauons que c'est luy seul qui nous peut aider, & non pas les hommes mortels: Aussi est ce vne chose vaine de se confier aux Princes, qui ne sont qu'hommes selon le Psalmiste, tous lesquels ont receu de Dieu l'esprit de vie, lequel osté, le reste n'est que poussiere; mais de colloquer son esperance en Dieu (duquel comme d'vne fontaine de bonté, tous biens fluent abondamment) c'est vne chose tres bonne, & tres affectée. Toy donc qui desires arriuer au but de cette sainte science, mets tout ton espoir en ton Createur, & le prie incessamment, & croy fermement qu'il ne s'abandonnera point: car s'il cognoist ton cœur estre franc, & que tu ayes mis toute esperance en luy, il te dōnera vn medium, où t'enseignera quelque voye, pour te conduire au but que tu desires. *Le comencement de sagesse est la crainte de Dieu:* prie, & traueille, Dieu à la verité donne l'entendement, mais il faut que tu en sçaches user; car comme vn bon intellect & vne bonne occasion sont des dons de Dieu, de mesmes aussi le peché est cause que nous les perdons.

Mais retournons à nostre propos : Nous disons de l'argent-vif est la premiere matiere de ceste œuure ; & veritablement il n'y a rien autre chose, car tout ce qu'on y adiouste, a fortly de luy. Nous auons dit cy dessus, que toutes les choses du mōde se fōt des trois Principes : mais nous, nous les purifions ; & estans bien purs, nous les reconnoissons en adioustant es choses qui requierent addition, nous remplissons ce qui est de defectueux : & en imitant la Nature, nous cuisons iusques au dernier degre de perfection, ce que la Nature n'a peu paracheuer, a cause de quelque accident, & elle a desia finy où l'Art doit commencer. C'est pourquoy si tu veux imiter la Nature, imite-la es choses esquelles elle opere, & ne te soucie pas si tu trouues de la contrariete en nos escrits : Il faut que cela soit ainsi, de crainte quel'Art ne soit trop diuulgué. Mais toy eslis les choses qui s'accordent avec la Nature, prens la rose, & laisse les espines. Si tu veux faire quelque metal, prens vn metal pour fondement materiel : car vn chien engendre vn chien, le metal produit le metal : Car sçaches pour tout certain, que si tu ne prēs l'humide radical du metal, leparé d'auec son corps, tu ne feras iamais rien. Celly-là laboure la terre en vain, qui n'a aucun

grain pour y semer : Nostre semence est vne
 seule chose , nostre Art est vnique , nostre
 operation est vnique. Si donc tu veux pro-
 duire vn metal, tu le fermenteras par vn me-
 tal : mais si tu veux produire vn arbre, il faut
 que la semence d'un arbre de mesme espece
 que celuy que tu veux produire , te serue
 de ferment pour ceste production. Il n'y
 a , comme i'ay dit , qu'une seule operation,
 hors laquelle il n'y en a aucune qui soit
 vraye. Ceux donc errent, qui disent qu'il ya
 quelque vray particulier hors de cette voye
 vnique, & naturelle matiere : car on ne peut
 couper des rameaux, si donc ils n'ont sorty
 du tronc de l'arbre : C'est vne chose impos-
 sible, & vne folle entreprise, de vouloir plu-
 tost faire venir le rameau, que l'arbre d'où il
 doit sortir. Il est plus facile de faire la pierre,
 qu'aucun petit particulier, qui soit bon, & qui
 soustienné les espreuves. Il y en a neant-
 moins qui se glorifient de pouuoir faire vne
 Lune fixe, mais ils seroient mieux s'ils fi-
 xoient le plomb, ou l'estain; veu qu'à mon iu-
 gement c'est vne mesme chose: car ces cho-
 ses ne resistent point à l'examen du feu, pen-
 dant qu'ils sont en leur nature: mais la Lune
 en sa nature est assez fixe, & n'a besoin d'au-
 cune fixation sophistique: mais autant de te-

stes, autant y a-il d'opiniōs: Or nous laissons
 à vn chacun la sienne: car qui ne nous veut
 pas croire, ny imiter la nature, qu'il demeu-
 re en son erreur: On peut bien faire des par-
 ticuliers, quand on a l'arbre: les jettons du-
 quel peuuent estre entez à plusieurs autres
 arbres, tout ainsi qu'avec vne eau, on peut
 faire cuire diuerses sortes de viandes, selon la
 diuersité desquelles, le bouillon aura diuerse
 saueur; & neantmoins ne fera fait que d'vne
 mesme eau. Nous concluōs donc, qu'il n'y a
 qu'vne vniue Nature, tant es metaux, qu'es
 autres choses, mais son operation est diuerse.
 Il y a aussi selon Hermes; vne matiere vni-
 uerselle, de laquelle toutes choses ont pris
 leur origine: Il y a pourtant plusieurs labou-
 rans qui traouillent chacun à sa fantaisie; ils
 cherchent vne nouvelle nature, & vne nou-
 uelle matiere; aussi trouuent ils vn nouveau
 rien, parce qu'ils interpretent les dicts des
 Philosophes selon le sens literal, & ne regar-
 dent pas la possibilité de Nature: mais telles
 gens sont compagnons de ceux desquels
 nous auons parlé en nostre Dialogue du
 Mercure avec l'Alchymiste, lesquels retou-
 nerent en leurs maisons sans auoir rien con-
 clud. Ces gens, dis-je, cherchent la fin de
 l'œuure, sans vouloir commencer, ny passer

par le milieu: d'autant qu'ils veulent paruenir à vn si haut but, sans fondement, ou sans lire les Philosophes: mais se seruent tant seulement des réceptes de quelques coureurs, ou se contentent de leurs promesses, Or d'autant que les Liures des Philosophes ont peut estre esté mutilez par les enuieux qui y ont peu adiouster, & diminuer, apres qu'ils les ont leus, & qu'ils ont trauaillé selon leur doctrine, sans que rien aye succedé, ils recourent aux sophistications, & font vne infinité de vaines espreuues, en blâchissant, rubifianr, fixant la Lune, tirant l'ame de l'or; ce qu'en nostre Preface des douze traictez auons soustenu ne se pouuoit faire: Non pas que ie vüeille nier, qu'il faille extraire l'ame metallique: ains au contraire, il la faut necessairement auoir, mais non pas pour l'employer aux sophistications, ains tant seulement à l'œuure des Philosophes: l'ayant donc extraicte de son corps, & l'ayât bien purifiée, il faut derechef qu'elle reprenne son corps, à fin qu'il se face vne vraye resurreccion du corps glorifié. Iamais nous n'auons pensé à dire que sans le grain de froment, on peut multiplier le froment, mais nous soustenons que cette ame metallique, extraicte de son corps, puisse sophistiquement reindre vn au-

tre metal: car faut que tu sçaches que cela est tres faux, & ceux qui disent que cela est vray, sont des menteurs. Mais nous traicterons de cecy plus amplement en nostre Traicté de *Sale*, car ce n'est pas icy l'endroit où il en faile dire d'auantage.

Du Soulfhre.

LEs Philosophes à bon droit ont attribué le premier degré d'honneur au Soulfhre, comme à celuy qui est le plus parfait des trois Principes; aussi toute la science ne depend que de la vraye preparation d'iceluy. Or le Soulfhre est triple, sçauoir le Soulfhre teignant ou colorant, le Soulfhre coagulant le Mercure, le troisiésme est le Soulfhre essentiel, qui ameine à maturité duquel nous deuions serieusement traicter. Mais d'autant que nous auons finy l'vn des Principes par vn Dialogue, aussi terminerons-nous les autres en la mesme forme. Le Soulfhre est le plus meur des trois Principes, & le Mercure ne se sçauroit congeler sans le Soulfhre: De maniere que toute nostre intention & operation ne doit estre autre, que d'extraire du corps des metaux, le

Soulphre, par le moyen duquel nostre argent-vif se coagule en or & en argent, dans les entrailles de la terre, lequel Soulphre, extrait des metaux, est en ce lieu prins pour le masle : c'est pourquoy il est tenu pour le plus digne, & le Mercure est prins pour la femelle. Le composé qui vient de ces deux, engendre des Mercurcs Philosophic,

Nous auons descrit au Dialogue du Mercure avec l'Alchymiste, la congregation que firent les Alchymistes, pour consulter par entre-eux, quelle estoit la matiere de laquelle les Philosophes ont fait leur pierre, & comment il failloit faire ladite pierre. Nous auons aussi dit qu'ils se separerent tous, sans auoir rien conclud de ce qu'ils auoient proposé, à cause d'un orage tempestueux qui les surprint : & les separa en telle sorte, qu'ils se disperferent par tout l'Vniuers, & les esloigna ladite tempeste tellement l'un de l'autre, que du depuis ils n'ont peu se rassembler, à raison dequoy, pour n'auoir rien conclud, chacū s' imagine encores diuerses chimeres, & veut faire la pierre à sa fantasie. Or entre tous ceux de cette Congregation, qui estoient de diuerses nations, il y en eut vn, duquel nous allons parler, qui comme les autres, sans estre fondé en aucune raison, se

proposoit de trouuer fortuitement cette pierre Philophale, au reste il estoit homme de bonne vie, & compagnon de celuy qui vn iour parla avec Mercure, à raison dequoy il disoit, que si ce bon. heur luy eust arriué. comme à son compagnon, qu'il eust tellement tourné & viré de paroles ledit Mercure, qu'en fin il l'eust contraint de luy deslier le nœud gordian, & luy declarer apertement la manière de faire la pierre des Philosophes, & estimoit son compagnon estre vn idiot, pour nel'auoir sceu faire; quant a moy disoit il, iamais le Mercure ne m'a pleu, & ne croy pas qu'il contienne rien de bon, mais i'approuue fort le Souldphre, parce qu'en nostre Congregation nous auons fort bien disputé de luy, & crois-je, que si la tempeste ne nous eust destourné, & rompu nostre assemblée, nous eussions en fin cōclud que c'estoit la premiere matiere, d'autāt que i'abonde en profondes imaginations, & ne conçooy rien que choses graues. Or se faisant à croire ces belles fantasies, il se delibera de traouiller sur le Souldphre, & commença de le distiller sublimer, calciner, fixer, d'en extraire l'huile par la campagne, avec des crystaux, avec des coquilles d'œuf, & par plusieurs autres labours il employa beaucoup de temps, sans

iamais rien trouver ; à raison dequoy le pauvre miserable s'attrista fort, & passa plusieurs nuictées sans dormir, & alloit le iour hors la ville, à l'escart, ruminer & songer quelque bon expédiant, pour paruenir à ce qu'il desiroit. Or vn iour qu'il se promenoit en si profonde p̄sée, qu'il en estoit presque en extase, il arriua iusqu'à vne certaine forest tresverte, qui a bonde en toutes choses, & en laquelle il y auoit des Minieres minerales, & metalliques, toutes fortes d'animaux, & d'oiseaux : les arbres, les herbes & les fruiçts y estoient en abondance : il y auoit diuers canaux d'eau : aussi n'en pouuoit on puiser, sinon par diuers instrumens, selon la diuersité tant des hommes qui l'espuisoient, que des lieux où ils la prenoient. La meilleure, la principale, & la plus claire, estoit celle-là qu'on tiroit des rayons de la Lune. Aussi cette excellente eau n'estoit dediee que pour la Nympe de cette Forest, en laquelle il y auoit des moutons & des Toreaux qui paissoient : il y auoit aussi deux Pasteurs, que l'Alchymiste interrogeoit en cette maniere : A qui, dit-il, appartient cette Forest ? c'est le Jardin de la Forest de la Nympe Venus, respondirent ils : Ce lieu luy estoit fort agreable, & se promenoit çà & là, iettant tousiours les

yeux de sa pensee sur son Soulfre: En fin, s'estant lassé à force de promenades, il s'affit sous vn arbre, qui estoit jus vn canal, & cōmença à se lamenter amèrement, & deplorer son temps, sa peine, & les grandes despenses qu'il auoit follement employees, sans aucun fruit (car autrement il n'estoit pas meschāt, ains il ne faisoit mal qu'à soy-mesme) & dit: Que veut dire cela? Tous disent que c'est vne chose comme, vile, & facile: & moy qui suis homme docte, ie ne puis comprendre quelle est cette miserable pierre. De maniere, qu'il commença deslors à foudroyer contre le Soulfre, qui luy auoit faict en vain despandre tant de biens, consumer tant de temps, & employer tant de peines: Or comme il se lamentoit ainsi, il entendit la voix d'vn vieillard, qui luy dit, Mon amy, qu'as-tu à plorer si fort, & pourquoy chantes-tu tant d'iniures au Soulfre? L'alchymiste regarda incōtinent tout autour de luy, & ne voyant personne, s'espouuanta: Cette voix luy dit derechef Mon amy, pourquoy t'atriste-tu? L'Alchymiste reprenant ses esprits, luy dit: Cōme celuy qui a faim, ne songe qu'en du pain, de mesme, moy, ie n'ay autre pensee, qu'en la pierre des Philosophes. La voix luy demande, & pourquoy

maudis-tu tant le Soulfhre? Parce que, dit l'Alchymiste i'ay creu que c'estoit la premiere matiere de cette pierre Philosophale? à raison dequoy i'ay trauaillé sur luy plusieurs annees, i'y ay beaucoup despendu, sans auoir peu trouuer cette pierre. La voix luy dit: Mon amy, i'ay bien cogneu que le Soulfhre est le vray & principe subiect de cette pierre, mais tu ne le cognois point? Tu as tort de maudire ainsi le Soulfhre, car il est estroitement emprisonné dans vne prison tres-obscure, les pieds liez; & en outre il y a des Gardes, qui ne luy permettent que d'aller où il leur plaist, c'est pourquoy il ne peut pas estre commun à toute sorte de gens.

L'ALCHYMISTE. Et pourquoy est-il emprisonné. LA VOIX. Parce qu'il vouloit obeyr à tous les Alchymistes, & faire tout ce qu'ils vouloient, contre la volonté de sa mere, qui luy auoit commandé, de ne se manifester qu'à ceux qui la cognoissoient? c'est pourquoy elle le fit emprisonner, luy fit lier les pieds, & luy ordonna des Gardes, sans le sceu & vouloir desquelles il ne scauroit iamais sortir.

L'ALCH. O miserable, c'est ce qui est cause, qu'il n'a peu m'estre fauorable, vrayement sa mere luy fait grand tort: mais quand sortira-il de ces prisons? V. Mon amy,

E

Le Soulfre des Philosophes n'en peut sortir qu'avec vn tres-long temps, & avec de tres-grands labeurs. L'ALCH. Seigneur, qui sont ceux qui le gardent? V. Mon amy, les Gardes, sont de pareil genre que luy, mais sont des Tyrans. ALCH. Mais vous, qui estes vous? & comment vous appelez vous? V. *Je suis le Juge, & le Geoilier de ces prisons* mō nom est Saturne. ALCH. Le Soulfre donc est détenu en vos prisons? V. Il est vray, mais il a d'autres Gardes. ALCH. Que fait le Soulfre en vos prisons? V. Il fait tout ce que les Gardes veulent. Mais que sçait-il faire? C'est vn mille-Artisan, c'est le cœur de toutes choses, qui sçait ameliorer les metaux, corriger les Minieres, qui donne l'intellect aux animaux, qui sçait produire toutes sortes de fleurs aux herbes, & aux arbres, qui domine sur routes ces choses: C'est luy qui corrompt l'air, & qui par apres le purifie: C'est luy duquel viennent toutes les odeurs du monde: c'est le peintre qui peint toutes les couleurs. ALCH. De quelle matiere fait-il les fleurs? V. Ses Gardes luy fournissent de matiere, & de vase: le soulfre digere cette matiere, & selon la diuerse digestion qu'il en fait, & la diuersité du poids de ladite matiere, il en produit aussi diuerses fleurs, & diuer-

les odeurs. ALCH. Seigneur, est-il vieux?
 V. Mon amy, le Soulfhre est la vertu de
 chaque chose, c'est le puisné, mais le plus
 vieux de tous, le plus fort, & le plus digne;
 mais c'est vn enfant obeyssant. ALCH. Sei-
 gneur comment le cognoist-on? V. En plu-
 sieurs façons, mais il se faict cognoistre és ani-
 maux par leur raison vitale, és metaux par
 leur couleur, és vegetaux par leur odeur,
 sans luy sa mere ne peut riē faire. ALCH. Est il
 seul heritier, ou s'il a des freres? V. Mon amy,
sa mere a seulement vn fils semblable à luy, les autres
freres sont associez des meschans: il a vne sœur,
 laquelle il ayme, & reciproquemēt il est ay-
 mé d'elle, car elle luy est comme sa mere.
 ALCH. Seigneur, est il par tout, & en tous
 lieux d'vne mesme forme? V. Quant à sa Na-
 ture, elle est tousiours vne, & d'vne mesme
 forme, mais il le diuersifie dans les prisons:
 c'est la verité que son cœur est tousiours pur;
 mais ses habits sont maculez. ALCH. Sei-
 gneur, a il esté quelquefois libre? V. Ouy
 certes, & principalement, lors du viuant de
 ces hommes sages, qui auoient vne grande
 familiarité avec sa mere. ALCH. Qui estoient
 ceux-là? V. Hermes en a esté vn, Aristote,
 Auicēne, plusieurs Roys & Princes; & autres
 inombrables qui ont sceu desliar les liens

du Soulfhre. A L C H. Seigneur, que leur a-il donné, pour l'auoir mis en liberté? V. Il leur a donné trois Royaumes, car quand quelqu'un le scait deliurer de prison, il subiugue les Gardes(qui maintenant le gouuernoient en son Royaume)il les garrotte, & les donne à celuy qui l'a deliuré, & luy donne aussi en propriété leurs Royaumes. Mais ce qui est de plus grand, c'est qu'en son Royaume il y a vn Miroir, dans lequel on voit tout le monde; quiconque regarde en ce Miroir, il voit les trois parties de la sapience de tout le monde & par ainsi il deuiet tres-sage en ces trois regnes, comme Aristote, Auicenne, & plusieurs autres, qui comme leurs predecesseurs ont veu dans ce Miroir comme le monde a esté créé, par son moyen ils ont appris les influences des corps celestes & inferieurs, & comme la Nature compose les choses par le poids du feu, par son moyen ils ont appris le mouuement du Soleil & de la Lune: mais principalement ce mouuement vniuersel, par lequel sa mere est gouuernée: Ils ont en outre cogneu par son moyen les vertus des herbes, & de toute autre chose, les degrez de chaleur, froideur, humidité, & siccité, à raison dequoy ils sont deuenus tres-bons Medecins: Et certainement vn Mede-

ein ne peut estre habile en son Art , s'il ne sçait la raison pourquoy cette herbe est telle, ou telle, pourquoy elle est chaude , froide, seiche ou humide en tel degré: ce qu'il doit sçauoir, non pas pour l'auoir apprins dans les Liures de Galien, ou autres; mais il doit l'auoir espuisé de la fontaine de Nature, comme les Philosophes l'ont fait iadis , qui ont diligēment consideré cela, & l'ont laissé par escrit à leurs successeurs , à fin d'attirer les hommes à la cognoissance des choses hautes, & apprendre à deliurer le Soulphre, & dissoudre ses liens; mais ceux de ce tēps ont prins leurs escrits pour vn fondement final, & ne veulēt rien rechercher, car il leur suffit de dire pour toute raison; Aristoste & Galien l'ont ainsi escrit. ALCH. Seigneur, que dites vous? peut-on cognoistre vne herbe sans herbier? V. le te dis que les Anciens n'en ont point eu, & qu'ils ont eu la cognoissance des simples par la lumiere de Nature, suyuant laquelle ils ont escrit leurs receptes. ALCH. Seigneur, comment cela? V. sçaches que toutes choses du monde sont produites sur la terre, & deffous elle par les trois Principes, quelquefois par deux, ausquels le troisieme est adherant. Quiconque donc les cognoit, & cognoist aussi le poids d'un

chacun, tel que la Nature a mis, en les meslant l'un l'autre pour la production de quelque chose, il cognoistra facilement en quel degré elle sera, chaude ou froide, & si la Nature l'a amenée à vne bonne ou mauuaise, ou mediocre concoction, car il sçaura le plus ou le moins de feu qui sera dans ledit subiect. Ceux donc qui cognoissent bien les trois Principes cognoissent bien aussi parfaitement tous les vegetaux. ALCH. Et comment cela? V. Par la veüe, par le goust, & par l'odorat, on peut cognoistre les trois principes des choses & le degré de leur decoction, ALCH. Seigneur, ils disent que le soulfre est medecine. V. Voire, mesme il est Medecin, & quiconque le deliure de sa prison, il luy donne pour recompense son sang, qui est la medecine. ALCH. Seigneur, combien peut viure celuy qui possede cette medecine vniuerselle? V. Iusques au terme de la mort, mais il en faut vser sagement, car plusieurs qui l'ont eüe, sont morts auant leur terme de vie. ALCH. Quoy, Seigneur, que dites vous? est-ce vn venin? V. Ne sçavez-vous pas qu'une grande flamme de feu en consume vne petite, il y a eu plusieurs Philosophes qui ont eu cette medecine par d'autres, & n'en sçauoient pas la vertu, ains estimoient

que tant plus elle estoit subtile, & plus penetrante, transmuant plus grande quantité de metal, que d'autant plus aussi estoit-elle salubre pour le corps humain. ALCH. Seigneur, comment en deuoient-ils vsfer? V. Tant plus elle est subtile, tant moins en faut-il prendre, de crainte qu'elle ne surpasse la chaleur naturelle: car il en faut vsfer si discrettement, qu'elle nourrisse & corobore seulement nostre chaleur, & non pas qu'elle la surmonte. ALCH. Seigneur, ie sçay bien faire cette medecine. V. S'il est vray, comme tu le dis. tu es bien-heureux, car le sang du Soulfre est cette intrinseque vertu & siccité, qui congele & conuertit l'argent-vif en pur or, & tout les autres metaux, qui conserue & restitue la santé aux humains. ALCH. Seigneur, ie sçay bien faire l'huile de soulfre, qui se prepare avec les chrystaux calcinez, i'en sçay aussi sublimer vn autre par la campane. V. Vrayement, tu es aussi vn des Philosophes de cette belle assemblée: Car, si ie ne me trompe, tu interpretes aussi bien mon dire que celuy des Sages. ALCH. Seigneur, cette huile, n'est-ce pas le sang du soulfre? V. Mon amy, personne ne peut auoir le sang du Soulfre, sinon ceux qui le sçauent deliurer de prison. ALCH. Seigneur, le Soulfre

peut-il quelque chose és métaux ? V. Je t'ay dit qu'il sçait tout faire : Mais il a encores pl² de pouuoir sur les métaux que sur toute autre chose, mais à cause que ses Gardes sçauent qu'il en peut librement sortir, ils le gardent estroittemēt en de tres-fortes prisons, de maniere qu'il ne peut respirer, car ils craignent qu'il n'arriue au Palais des Roys. ALC. Seigneur, le Soulfhre est-il comme cela estroittemēt emprisoné en tout les métaux ? V. Il est vrayemēt en tous les métaux, mais és vns, il y est en vne façon, és autres, il y est en vne autre: de sorte, qu'il n'est pas si estroittemēt emprisoné és vns, qu'és autres. ALC. Et pour quoy est-il comme cela emprisoné dās les métaux ? V. Parce que s'il en estoit fortly, il ne craindroit plus ses Gardes, ains viēdroit à son Palais Royal, d'où il se pourroit faire voir à tous, & regarder par les fenestres: car estant libre, il est alors en son lustre, non pas toutes-fois encores tant cōme il le desire. ALC. Seigneur, que mange-il ? V. Quand il est libre, il mange du vent cuit, mais quand il est en prison, il est contraint d'en manger de crud. ALC. Pourroit-on reconcilier l'inimitié qui est entre ses gardes & luy ? V. Les Sages le peuuent faire. ALC. Pourquoi ne leur parle-il d'accord ? V. Il ne le sçauroit faire de luy

mesme, car incōtinent il entre en cholere, & en furie contre eux. ALCH. Que n'interpose-il donc vn tiers pour moyenner vne paix? V. Heureux, voire tres-heureux, & digne d'eternelle memoire seroit celuy, qui pourroit faire cette paix, qui ne peut arriuer que par le moyen d'vn homme tres-sage, qui auroit cointelligence avec la mere du Soulfre, & traicteroit avec elle: car s'ils estoient amis les vns les autres, l'vn n'empelcheroit point l'action de l'autre, ains vniroient ensemble leurs forces; & par ce moyen produiroient des choses immortelles: de maniere que celuy qui les accorderoit seroit digne d'vn honneur eter. ALCH. Seigneur, ie feray bien cette paix, & mettray bien le Soulfre hors de prison, car ie suis homme sage, & docte, bon practicien; specialement quand il en faut venir là. V. Mon amy, ie voy bien que tu es grand, & fourny d'vne grosse teste, mais ie doute que tu puisses faire ce que tu dis. ALCH. Seigneur, peut-estre ignorez-vous le pouuoir des Alchymistes, quand il est question de traicter quelque accord, il restent tousiours victorieux: & moy ie ne suis pas des derniers; asseurez-vous & croyez moy, que si les ennemis du Soulfre veulent m'entendre pour le moyennement de cette

paix, que ie l'auray bien tost deliuré de sa prison. V. Voila qui est bon, i'entends que vous estes homme d'entendement. ALCH. Seigneur, dites-moy encores si cela est le vray soulfhre des Philosophes ? V. Vrayement ce que vous me monstrez, est bien du soulfhre, mais si c'est celuy des Philosophes, c'est à vous à le sçauoir, car ie vous en ay assez dit. ALCH. seigneur, si ie trouuoys ses prisons, le pourrois-ie faire sortir ? V. Si vous le sçauuez, vous le pourrez facilement faire, car il est plus aisé de le deliurer que de le trouuer. ALCH. Seigneur, dites-moy encores, si ie le trouuois en pourrois-je faire la pierre des Philosophes ? V. Mon amy, ce n'est pas à moy à le deuiner, mais pensez-y vous-mêmes: Ie vous diray neantmoins que si vous cognoissez sa mere, & que vous la suiuiiez, apres auoir deliuré le soulfhre, incontinent la pierre se fera. ALCH. Seigneur, en quel subiect est le Soulfhre ? V. sçachez pour tout certain que ce Soulfhre est doué d'une grande vertu, sa Miniere sont toutes les choses du monde, car il est es animaux, es vegetaux, comme arbres, herbes, fleurs, &c. es metaux, & mineraux, es pierres &c. ALCH. Qui trente mille batteles de diables (Dieu nous soit en ayde) le pourra trouuer entre tant de diuers subiects ?

Dites-moy si vous voulez quelle est la matiere de laquelle les Philosophes extrayent leur soulfre. Mon amy vous en voulez trop sçauoir , toutesfois pour vous contenter, sçachez qu'encores que le soulfre soit par tout, & en tout subiect , qu'il a neantmoins certains Palais où il a accoustumé de donner audience aux Philosophes: mais eux, ils l'adorent quand il est en sa mer, iouuant avec Vulcan, & aussi quand ils approchent de luy lors qu'il est vestu d'un chetif habit, pour n'estre point cogneu. ALCH. Seigneur, ce n'est pas à moy de l'aller chercher en la mer, veu qu'il est caché icy plus pres. V. Je t'ay dit que les gardes l'ont mis en vne prison tres-obscure , à fin que tu ne le voyes point, car il est en vn seul subiect, lequel si tu ne trouues point chez toy, à grand'peine le trouueras-tu dans les Forests ; mais à fin que tu ne perdes pas l'esperance de le trouuer en le cherchant , ie te iure sainctement, qu'il est tres-parfaict en l'or & en l'argent : mais en l'argent-vif il est tres-facile. ALCH. Seigneur, ie ferois bien de bon cœur la pierre Philosophale. V. Voila vn bon souhait , le soulfre pareillement sortiroit de bon cœur hors de prisõ. Lors Saturne s'en alla, & l'Alchymiste fut espris d'un profond sommeil , durant

lequel cette vision luy apparut. Il vid en ceste Forest vne fontaine pleine d'eau, autour de laquelle, le sel & le soultre se promenoient, & en parlant se picquerent de paroles iusques à en venir aux mains, en telle sorte que le sel blessa le soultre d'une playe incurable: de laquelle au lieu de sang, il en sortit vne eau blanche comme du lait; laquelle s'accrut en vn grand fleuve: Lors Diane la belle sortit de ceste Forest, & alla se laver dans ce fleuve, où elle fut apperceuë d'un grand Prince, accompagné de ses seruiteurs, lequel admira son extrémé beauté, & à cause quelle estoit de mesme Nature que luy, il fut espris de son amour, ce qu'estant venu à la cognoissance de cette Nymphe, elle le print reciproquemēt en amitié, de sorte que bruslante de son amour, elle tomba en syncope, à raison de quoy elle se noya dans le fleuve. Ce que voyant le dit Prince, il commanda à ses seruiteurs de l'aller secourir, mais ils n'osèrent approcher dudit fleuve, & le Prince leur demāda, Pourquoi ne secourez-vous pas cette vierge Diane? Ils luy respondirent, Seigneur, il est vray que ce fleuve est petit, & presque tout sec, mais il est tresdangereux: car vne fois nous le voulusmes trauerfer à vostre deceu, à grand'peine.

peusmes-nous éuiter la mort ; nous sçauons d'autre part , que nos predecesseurs y ont este submergez. Lors le Prince quitta son gros manteau, duquel il estoit enuelopé, & se ietta dans le fleuue pour secourir la belle Diane, & luy tendit la main, qu'elle print, & se voulant sauuer par ce moyen elle attira le Prince avec elle, de maniere qu'ils se noyèrent tous deux: Peu de tēps apres leurs ames sortirent du fleuue, voltigeoient autour, & se resioüissoient, disans: Cette submersion nous a esté bien heureuse, car sans elle nous n'eussions iamais peu sortir de nos corps infects. L'Alchymiste interrogea ces ames, & leur demanda , retournez-vous encores quelque iour dans vos corps ? Les ames luy respondirent, Ouy, mais ce sera quand ils seront purifiez , & lors que ce fleuue sera desseiché par la chaleur du Soleil, & que cette Prouince aussi aura esté bien souuent examinee par l'air. **ALCHYMISTE.** Et que ferez cependant ? **LES AMES.** Nous ne cesserons de voltiger sur le fleuue, iusques à ce que cēs tempestes retenteuses ayent totalement cessé: Cependant l'Alchymiste fut encores espris d'vn plus grand sommeil ; Et comme il resuoit tousiours sur son soulfhre , il arriua en ce lieu plusieurs autres Alchymistes, qui cher-

choient aussi du soulfhre ; & ayant trouué en la fontaine le cadauer ou corps mort du soulfhre que le sel auoit tué , ils le diuiferent , & nostre Alchymiste en print aussi sa part ; & ainsi chacun retourna en sa maison , avec ce qu'il auoit de vinette serree. Ils commencerent deslors à trauailler , & ont continué iusqu'à present : Mais Saturne vint au deuant de l'Alchymiste comme il s'en retournoit chez luy , & luy demanda. Et bien mon amy , comment se porte ton affaire ? L'ALCH. O Seigneur , que i'ay veu d'estranges & esmerueillables choses , ie ne pense pas que ma femme les vueille croire. C'est à ce coup que i'ay trouué le soulfhre , ie vous prie aydez moy & nous ferons cette pierre. SATVRNE. Ouy da , mon amy , ie t'ayderay fort volontairement , prepare moy donc l'argent-vif & le soulfhre , & donne moy vn vaisseau de verre. ALCH. Seigneur , ne parle point de Mercure : car c'est vn pendart qui s'est moqué de mon compaignon , & de tous ceux qui ont trauaillé sur luy. Sat. Sçaches que les Philosophes n'ont iamais rien fait sans l'argent-vif , au regne duquel le soulfhre est desia Roy , ny moy pareillement ie ne sçauois rien faire sans luy. ALCH. Seigneur , ne prenons que le seul soulfhre pour faire

cette pierre. SAT. le le veux bien, mon amy, mais tu verras ce qui en arriuera. Ils prirent donc le soulfre que l'Alchymiste auoit trouué, & trauaillerent à sa volonté, le mirent en plusieurs estranges fourneaux qui estoient chez l'Alchymiste, mais la fin de leurs labeurs n'ont esté que de petites allumettes soulfrees, que les vieilles vendent publiquement: Ils recommencerent encores à sublimer le soulfre, le calciner, mais rien n'est encores venu que des allumettes. Alors l'Alchymiste dit à Saturne, Seigneur, ie voy bien que si vous suiuez tousiours mon opinion, nous ne ferons iamais rien qui vaille: c'est pourquoy ne vous amusez plus à moy, ains ie vous prie, trauaillez à vostre volonté, & comme vous sçaez tres-bien faire. Lors Saturne luy dit, regarde moy donc faire, & apprens. Il print donc deux Mercurus de diuerse substance, mais d'une mesme racine, que Saturne l'aua de son vrine, & les appella les soulfres des soulfres, puis mesla le fixe avec le volatil, & les mit en vn vaisseau propre, qu'il ferma tres-bien, de crainte que rien n'exhalast, puis apres il acheua tres-bien le tout par le bain d'un feu tres-lent, comme la matiere le requeroit. Ils firent donc la pierre des Philosophes, car d'une bonne matiere, il

en vient vne bonne chose. Si nostre Alchymiste en fut bien aise, ie le vous laise à penser; pour vous dire, qu'il print la pierre avec le verre, & admirant sa couleur qui estoit rouge cômme du sang, rauy d'une extrême ioye, il commença à sauter si fort, qu'en sautant le vaisseau ou estoit ladite pierre, tomba à terre, & se rompit, & lors Saturne s'en alla. L'Alchymiste refueillé, ne trouua rien entre ses mains, que les allumettes. qu'il auoit faites de son soulfhre, car la pierre s'enuola, & vole encores aujourd'huy? â raison de quoy on l'appelle volatile. De maniere que le pauvre alchymiste n'a apprins par sa vision qu'à faire des allumettes, & voulant acquerir la pierre des Philosophes, il a si bien operé, qu'à la fin il y acquist vne pierre dans les roignons? pour laquelle guerir, il voulut deuenir Medecin: car c'est la fin de tous les Alchymistes de mesme farine que luy, qui travaillent en cette science sans fondement: Quelques autres il y en a, qui apres auoir trauaillé en vain, disent: Nous sommes sages, & scauons bien que chaque chose se multiplie par le moyen de sa semence: s'il y auoit quelque verité en cette science, nous en fussions venus au bout: Et ainsi pour cacher leur honte, & pour n'estre mocquez comme ignorans, ils

Ils la blasment: Mais s'ils n'ont atteint la fin par eux tât desirée, ce n'est pas que la science ne soit veritable, mais c'est qu'ils ont comme les autres la ceruelle trop mal timbrée, & le iugement trop foible, pour comprendre vn si haut mystere. Quant à nous, nous confessons, que les ignorans n'en viendront iamais à bout: mais nous asseurons tous les enfans de doctrine, que la transmutation metallique, est vne chose vraye, & tres-vraye, comme nous l'auons faict voir par experience à des gens de haute condition, & qui meritoient bien voir par effect certe verité. Que nous ayons faict cette medecine de nous mesmes, non mais c'est vn intime amy qui la nous a donnée, que si quelqu'vn la veut chercher, il le peut faire, & si nos escrits ne luy plaisent, qu'il aye recours à d'autres: tousiours neantmoins avec cette precaution, qu'il cōsidere, que ce qu'il lira soit possible à la Nature ou non, à fin qu'il n'entreprenne rien qui ne soit sous la possibilité de la Nature, car s'il pense faire autre chose, il y sera trompé: voire mesme quand il seroit escrit dans les cayers des Philosophes, que le feu ne brusle point, il ne le faudroit pas croire, car c'est vne chose contre Nature, mais s'il trouuoit escrit que le feu eschauffe, & qu'il

desseiche, il le faut croire, car cela est naturel, & la Nature s'accorde tousiours avec vn bon iugement, en elle il n'y a rien de difficile, & toute verité est simple. Qu'il apprenne aussi quelles choses en la Nature se voisine de plus pres, ce qu'il pourra plus ayément cognoistre par nos escrits, que par aucuns d'autres, pour le moins telle est nostre croyance, car nous croyons en auoir assez dit, iusques à ce qu'il en vienne vn autre apres nous, qui escriue entierement la maniere de faire cette pierre, comme s'il vouloit enseigner de faire vn fromage avec la cresse du lait, ce que nous ne voulons pas faire. Mais il faut aussi bien parler à ceux qui ont beaucoup prins de peine à faire cette medecine, comme à ceux qui ne font qu'y commencer. Voyez-vous cette region où le mary a amené la femme, les nopces desquels furent faictes en la maison de Nature? Auez vous entendu comme le commun peuple a aussi bien veu ce soulfre comme vous, qui auez tant prins de peine à le chercher? Si vous voulez donc que les femmes exercent vostre Philosophie, montrez-la de altation de ces soulfres, & dites ouuertement, Venez, & voyez, l'eau est desia diuisee, & le soulfre en est sorty, il retournera blanc, &

Ébâglera les eaux, faiçtes donc cuire le soulfphre, extraict du soulfphre combuftible, lauez-le, blanchiffez-le, & le rubifiez, iufques à ce que le soulfphre foit faiçt Mercure, & que le Mercure foit faiçt soulfphre, puis apres enrichiffez-le avec l'ame de l'or. Car fi du soulfphre, vous n'en tirez le soulfphre par fublimation, & le Mercure du Mercure, vous n'auetz pas encores trouué cette eau qui eft diftillée, & faiçte la quinte-efſence du soulfphre & du Mercure qui n'a pas defcendu ne montera point. Pluſieurs perdent en ceſt Art ce qui eft de plus remarquable en la preparation, car noſtre Mercure s'aguife par le soulfphre, autrement il ne profiteroit point. Le Prince eft miserable ſans ſon peuple, auſſi bien que l'Alchymifte ſans le soulfphre & le Mercure. I'ay dit, ſi vous m'auetz entendu, l'Alchymifte eſtant de retour à ſon logis deploroit la pierre qu'il auoit perduë, & s'attriſtoit fort de n'auoir pas demandé à Saturne quel eſtoit ce ſel qu'il auoit veu en ſon ſonge, veu qu'il y a tant de ſortes de ſels; puis il dit le reſte à ſa femme.

Conclusion.

TOUT Inquisiteur de cét Art doit en premier lieu examiner d'vn meur & sain jugement la creation des quatre Elements, leurs vertus, & leurs actions, car s'il ignore leurs origine, & leur Nature, il ne parviēdra jamais à la cognoissance des Principes, & ne cognoistra point la vraye matiere de la pierre, beaucoup moins terminera-il son labeur par vne bonne fin, car la fin est telle qu'est le commencement. Quiconque sçait bien ce qu'il commence, il sçait bien ce qu'il acheuera. L'origine des Elements est le chaos duquel Dieu a créé, & separé les Elements, desquels par apres la Nature, par le vouloir de Dieu, a produit les Principes: Puis la mesme Nature a d'iceux produit les Minieres & toutes choses, desquelles l'artiste en l'imitant peut faire beaucoup de merueilles; Car la Nature n'a pas immediatement produit les metaux des quatre Elements, ains mediatement (c'est à dire) par l'interuētion des trois Principes, Sel, Soulphre & Mercure, qui sont vn médium entre les Elements & les metaux. Si donc Nature ne peut rien produire

des quatre Elements simplement, c'est à dire, sans qu'elle y interpose les trois Principes, beaucoup moins l'Art le pourra-il faire. C'est pourquoy à fin que le bon Inquisiteur de cette science puisse facilement considerer en quel degré la pierre est distante des metaux, & les metaux des Elements, nous auons en ce Traicté suffisamment escrit les Elements, leurs actions, & l'origine des Principes; voire mesme nous en auons parlé plus clairement qu'aucun de ceux qui nous ont précédé: non pas que nous voulions reprendre les anciens Philosophes, ains nous confirmons ce qu'ils ont dit estre vray, en adioustant à leurs escrits ce qu'ils n'ont pas voulu dire; ou bien si ç'a esté vne obmission qu'ils ayent fait, ils estoient hommes, & vn ne peut pas suffisamment faire tout. Quelques-uns aussi de ces grands personnages ont esté déceus par des miracles, en telle maniere qu'ils n'ont pas bien iugé des effects de la Nature comme nous lisons en^o Albert le grand, Philosophes tres-subtil, qui escrit que de son temps on a trouué des grains d'or entre les dents d'vn mort. Il n'a pas bien peu cognoistre la cause de ce miracle, ayant attribué cela à vne force minerale qu'il croyoit estre en l'homme, fondé sur le dire de Morie-

nes, & cette matiere ô Roy, se peut tirer de vostre corps; mais il n'en va pas ainsi que l'a pensé Albert le Grand: Et Morienes nel'a pas voulu aussi entendre de mesme, car la vertu minerale demeure en son regne, la vegetale au sien, & l'animale au sien, comme nous l'auons monstré au Liure des douze Traictez: où nous auons dit qu'il y auoit trois regnes en la Nature, & qu'vn chacun se multiplie en soy-mesme, sans entrer en l'autre. Il est vray qu'au regne animal il y a vn Mercure comme matiere, & vn Soulphre comme la forme ou vertu, mais sont matiere & vertu animales, nõ pas minerales. Car s'il n'y auoit pas en l'homme vn Soulphre animal (c'est à dire) vne vertu ou vne force sulphuree, le Mercure ne coaguleroit le sang, pour le conuertir en chair & en os: Tout de mesme s'il n'y auoit point de soulphre vegetable au regne vegetal, le Mercure, ou l'eau vegetable ne se conuertiroit point en herbes & en arbres: de mesme le faut-il entendre au regne mineral. C'est la verité que ces trois Mercures ne different point en vertu, ny ces trois soulphres aussi, car chaque soulphre a le pouuoir de coaguler son Mercure, & chaque Mercure peut estre coagulé par son soulphre, mais non pas par vn autre estrange cest à dire

quin'est pas de mesme regne ; mais si on a trouué de l'or entre les dents d'un mort, c'est qu'il faut que durant sa vie , il aye usé de Mercure , soit ou par la bouche ou par onction : Et la nature du vis argent, est de monter à la bouche de celuy qui en use ; il y faict des vlceres , par lesquels le Mercure s'euacue mais auant qu'il fust euacué , le malade mourut & le Mercure luy demeura entre les dents , lequel par longueur de temps fut purifié par le flegme corrosif du corps humain ; puis par son propre soulfhre coagulé en or : Mais si dans ce cadauer il n'y eust point eu de Mercure mineral , iamais il n'y eust esté trouué d'or. Et cela est vn exemple tres-veritable , car la Nature produit és visceres de la terre, l'or, l'argent , & les autres metaux du seul Mercure, selon la disposition du lieu ou matrice où il entre : car il a en soy son propre soulfhre qui le conuertit en or, s'il n'est empesché par quelque accident, ou s'il n'a faute de chaleur , ou s'il n'est bien enfermé. La vertu donc du soulfhre animal ne conuertit pas le Mercure mineral en or, mais seulement elle conuertit le Mercure animal en chair &c. car si cette vertu estoit en l'homme, la chose n'arrieroit pas à vn seul, mais à tous. Il arriue beaucoup d'autres tels acci-

dents miraculeux , qui pour n'estre pas bien considerez par ceux qui en escriuent , font errer ceux qui les lisent. Mais le bon Inquisiteur doit tousiours considerer la possibilité de la Nature, car si ce qu'on trouue par escrit ne s'accorde point avec la Nature, il le faut laisser, car il y a difference entre l'or & l'eau, mais elle est moindre entre l'eau & le Mercure. Elle est encores plus petite entre le Mercure & l'or, car la maison, de l'or c'est le Mercure, & la maison du Mercure, c'est l'eau le soulfre est celuy qui coagule le Mercure, la preparation duquel soulfre est tres-difficile, & il y a encores plus de difficulté à le trouuer qu'à le preparer, car tout l'arcane gist au soulfre des Philosophes, qui est contenu es entrailles du Mercure, la preparation duquel (sans laquelle tout labeur est inutile) nous enseignerons, en nostre troisieme Principe, du Sel, veu qu'en ce lieu nous traitons de l'origine de la vertu, & de la pratique du Soulfre.

C'est donc assez, ô Lecteur, d'auoir en ce Traicté appris l'origine des Principes, car le Principe ignoré, la fin en est tousiours douteuse; nous en auons parlé, non point enigmatiquement, mais le plus clairement qu'il nous a esté possible, & autant qu'il nous

est permis de ce faire. Que si Dieu par ce nostre petit labour outre l'entendement de quelqu'un, il sçaura combien les heritiers de cette science sont redevables à leurs predecesseurs, car elle ne s'acquiert que par de pareils esprits que ceux qui l'ont possedee, & apres l'auoir clairement monstree, nous la commettons comme aussi les bons lecteurs, & nous pareillement en la sainte misericorde de Dieu, auquel soit gloire & louange par infinis siecles des siecles.

FIN.



Picotine

2 1/2

15.500

100

90

90

100



